

ENTREPRENDRE EN MILIEU RURAL



Mémoire de projet

Diplôme Supérieur d'Arts Appliqués
Design d'espace

/

Guillaume Bonnet

/

École Le Corbusier
Illkirch-Graffenstaden
Session 2016

« *Je n'aime pas la campagne sauf dans le TGV...elle va plus vite* »¹

1. J.M RIBES , S. TRAPIER, *Je n'aime pas la campagne sauf dans le TGV... elle va plus vite*, Ed. Xavier Barral, 2006

2. L. VAN DER ELST et al. *Sic #2 : Monde rural du rétro futur*, Paris, Ed. En Scred, 2014

RURAL EXPRESS



LA CAMPAGNE : PLUS LOIN, PLUS VITE, PLUS FORT

- SOMMAIRE-

INTRODUCTION

I- Les ruralités : diversité des trajectoires territoriales

1- Evolutions caractéristiques du milieu rural : des carences ?

a- Petit prémice historique p.15

b- Dans les faits : d'une campagne désertée à une campagne fantasmée p.17

- Exode rural

- Vision urbaine de la campagne : lieu bucolique et immobile. p.18

c. Un réinvestissement des urbains p.21

- L'évolution des modes de vie

- Territoires avec des problèmes caractéristiques

2. Des territoires avec des réalités diverses

a- Les territoires ruraux ne doivent pas être qu'un prolongement de la ville car la notion de ruralité existe encore, mais elle est nuancée. p.26

- Le cas du rural isolé

- Le rural qui "renaît" : le cas de Saint Pierreville

b- Le cas de Natzwiller p.30

- Identité

- L'activité économique, les commerces et associations

- L'école, les lieux de rencontre

- Portraits d'habitants



II- Une autre approche du travail en question

1- Les nouvelles formes du travail

a- Pourquoi Evolution ? p.48

- Evolution des rapports aux Lieux de travail et travail/temps libre :

- Constats : Des nouvelles manières de travailler pour plusieurs raisons

b- Quelles sont-elles ? p.59

- Le Tiers Lieu et ses composantes

- Structures juridiques intéressantes peuvent prendre les Tiers Lieux

- Outiller le retour d'expérience

2- En quoi ces nouvelles formes seraient-elles pertinentes à Natzwiller

a- L'échelle de Natzwiller est-elle pertinente ? p.66

b- En quoi le Tiers Lieu serait approprié p.67

- Dans quel contexte insérer un Tiers Lieu?

- Tiers-Lieux, une histoire de mobilité

- Ce que pourrait devenir le projet

- L'implantation du projet dans le village



CONCLUSION p.79

introdu

ation

Avril 2015, le n°84 de la revue *Mouvements*² titré *Vitalité politique en rase campagne* nous évoque : “*et si cette fois, les outils et les idées directrices d’une transformation de la société s’inventaient hors des villes ? Et si la vitalité politique, prenant de multiples visages, se trouvait en rase campagne ? S’appuyant sur les formes d’occupation existantes, paysan(nes), étudiant(es), anarchistes, riverain(es), qui participent à des revendications écologiques ou à des exigences destinées à défendre un milieu de vie et de travail*”, l’éditorial évoque la promesse de nouvelles figures de mouvement social. Et ce, sans pour autant les réduire à une sorte de repli conservateur émanant de personnes dépassées par le progrès et figées sur le passé.

Pour nous urbano-sapiens, ces mouvements nous parlent peu, et nous amènent à nous questionner sur un possible archaïsme de la ruralité à l’heure de la mondialisation et de la métropolisation. Métropoliser, “*certes c’est concentrer la vie économique, mais en même temps c’est concentrer l’existence collective humaine en général, dans les grands centres, ou les centres-bourgs. Pour les urbains, l’alibi de ce que l’on veut imposer comme un progrès de civilisation est la rentabilité, les soi-disant économies d’échelle [...] élus du terrain communal, citoyens de base, sont de plus en plus éloignés de la compréhension de cette complexification de notre vie démocratique et ne croient plus à notre vivre-ensemble*”³. Pourtant la France était bien partie. A l’origine elle avait entrepris dans

2. V. BOURDEAU et al, “Vitalité politique en rase campagne”, *Mouvements*, Février/Mars 2015, n° 84, Paris, Ed la Découverte, 180 pages.

3. P. DUBOURG, “La ruralité est-elle archaïque ?”, *Métropolitiques*, 10/10/2014.

< <http://www.metropolitiques.eu/La-ruralite-est-elle-archaique.html>.>

les années 1980, suite à une très forte tradition centralisatrice (héritée de la monarchie et de la révolution jacobine), de donner d'avantage de pouvoir aux collectivités locales. Mais avec cette notion de métropolisation il est possible que le mouvement se ralentisse quelque peu. Selon le Larousse, la métropolisation consiste “*en un processus de renforcement de la puissance des grandes métropoles, par l'accroissement de la population, de la densité des réseaux de communication, de la concentration d'organismes de commandement dans tous les domaines*”, apparaît alors le fantasme qu'il n'y a plus de civilisation et de modes de vie convenables autre qu'urbain.

Cette construction du territoire axée sur les villes a parfois oublié de prendre en compte une partie de ce dernier et de ses habitants. Depuis plusieurs décennies nous créons donc les projets spatiaux autour de deux approches ; d'une part celle de la densification de la ville historique et d'autre part celle de son extension amenant à la formation du périurbain. Cette hégémonie de la civilisation urbaine unique nous a amené à négliger *un espace que, selon une terminologie commode mais néanmoins insatisfaisante, on appellera pour l'heure : « espace rural »*⁴.

Toute réflexion engagée sur les spécificités des pratiques de projet en milieu rural a été mise de côté. Des pratiques qui s'attacheraient à en valoriser les particularités locales. Pour Françoise Choay⁵ il ne s'agit pas de passéisme. Il faut utiliser les prothèses à travers lesquelles s'accomplit la mondialisation, mais qu'elles soient au service d'un projet local préalable. Alberto Magnaghi⁶ théorise la mondialisation par le bas, à savoir une mondialisation qui se

6. Alberto MAGNAGHI, *Le projet local*, Liège, Ed Mardaga, 2003. Il est territorialiste, président du réseau “Rete del Nuovo Municipio”, fédérant des administrations locales (italiennes et internationales), des représentants du monde associatif et des chercheurs autour de la problématique de la démocratie participative et des nouvelles formes de citoyenneté.

4. X. GUILLOT, “Espace rural et projet spatial : un défi pédagogique et professionnel à relever”, [en ligne], < <http://espacerural.archi.fr/espace-rural-et-projet-spatial> >, 12/12/15

5. F. CHOAY, “L'utopie c'est retrouver le sens du local” (interview), [en ligne], < <http://www.reseau-territorialistes.fr/wp-content/uploads/2016/02/sens-local-Choay-2-2.pdf> >, 13/01/16

fonde sur des “*solidarités inter-locales*”.

Quand on parle de développement local et d'aménagement des territoires on peut évidemment difficilement mettre de côté l'activité économique qui est induite. L'unification autour de grandes métropoles incite à la concentration économique mais paradoxalement, le développement économique classique perçu au travers du seul prisme de la croissance du PIB, est déterritorialisé. *“Plus précisément, les lieux où les lois (nomos en latin) d'établissement des hommes dans un milieu (oïkos, la maison en grec), celles qui définissent notre « éco-nomie » (oïkos-nomos) donc, ne sont plus décidés par les habitants d'un territoire. Ils ne sont plus au centre de cette économie, ils en sont la périphérie, hommes, femmes, enfants et espaces, exploités selon des impératifs pensés par d'autres, ailleurs : dans un chef-lieu, une préfecture, une capitale, voire depuis des organisations internationales.”*⁷

Dans ce contexte, que représente le travail ? Comme le questionne Dominique Méda⁸, il faut revoir la place que nous lui accordons dans nos vies, à la fois collectivement et individuellement. Dans un certain idéal à atteindre il faudrait que chacun puisse avoir un travail, un travail de qualité et à travers une nouvelle organisation de la société avoir accès à la gamme entière et diversifiée des activités humaines (activités productives, amicales, amoureuses, familiales, politiques, personnelles et de libre développement de soi). Cela introduit un idéal, utopiste certes mais qui pouvant servir de fil conducteur pour faire des choix de société cohérent.

De nouvelles manières de travailler et de produire de la valeur sont apparues tout d'abord avec des objectifs différents. Ces nouvelles formes ont souvent été impulsées par l'accroissement des technologies de l'information et de la communication (TIC) et la volonté de contrecarrer certains travers des formes classiques du travail, à savoir des horaires rigides, incluant de longs temps

7. A. MAGNAGHI, *Le projet local*, Liège, Ed Mardaga, 2003

8. D. MEDA, *Travail, la révolution nécessaire*, La Tour d'Aigues, Ed de l'aube, 2009

de trajets, des rythmes de travail élevés et une hiérarchie qui impose une cadence élevée. Ces nouveaux pôles ont aussi émergé dans une volonté d'associer des espaces de travail à des espaces de vie.

Les fabs-labs, les repair-café, les HackerSpace, incubateurs d'entreprises, jardins partagés, entreprises ouvertes et autre espaces de coworking constituent une liste non exhaustive de ces nouveaux espaces et peuvent selon le portail Movilab⁹, être réunis depuis peu sous la bannière des Tiers Lieux.

Le Tiers Lieux ? Les glossaires et les lexiques ne peuvent-être suffisamment complets car il faudrait en créer un par individu, par structure et par territoire tant le sujet est complexe, transversal et multi-culturel. Il est donc difficile de définir ce qu'est un Tiers Lieu.

Pendant le portail Movilab* tente d'apporter un éclairage sur ce que représente un Tiers Lieu sur nos territoires. Celui-ci se nourrit tout d'abord d'une approche sociologique. Ils peuvent devenir des espaces physiques ou virtuels de rencontres entre personnes et compétences variées qui n'ont pas forcément vocation à se croiser. *Le "Tiers Lieu" est devenu une marque collective ou l'on pense ces singularités nécessaires à condition qu'elles soient imaginées et organisées dans un écosystème global ayant son propre langage pour ne plus être focalisé sur des lieux et des services d'infrastructure, mais vers l'émergence de projets collectifs permettant de co-créer et conserver de la valeur sur les territoires."*

C'est donc à la frontière entre les problématiques rendues par nos modes de vies et la volonté de ces nouvelles



Movilab
« Laboratoire en modes de vie durables »

* Chaque jour, des milliers d'actions remarquables sont réalisées partout dans le monde allant dans le sens d'une évolution durable de nos modes de vie.

Movilab est une méthodologie en ligne, de documentation de ces actions remarquables, qui s'appuie principalement sur l'écosystème et le processus des Tiers Lieux pour être mise en œuvre localement. C'est lors des rencontres d'Autrans en 2012 que le rapprochement de Movilab et des Tiers Lieux donne naissance à la communauté francophone des développeurs de Tiers Lieux Libres et Open Source.

Source : movilab.org

des ruralité
diversité
trajectoire

ites,
des
res



WEBER Serge, ZRINCAK Georgette, "La campagne, autrement"; *Géographie et Cultures*, Ed de l'Harmattan, 2013, N° 87

1- Évolutions caractéristiques du milieu rural : des carences ?

a-Petits prémices historiques

[rusticus] : rural, rustique, campagnard

Paradoxalement, certaines définitions classiques trouvées dans les dictionnaires, ne rendent pas compte, par leur simplicité, de la difficulté à cerner les notions de rural et de tout ses avatars. De plus la multitude de définitions en fonction de considérations temporelles, spatiales ou thématiques (géographique, économique) ne facilitent par l'exhaustivité. Le mot "rural" offre par sa dimension multidimensionnelle une grande plasticité. Les mots ont un sens, ils ont aussi un poids, ne serait-ce que par leur mobilisation dans le langage. Ainsi, l'adjectif "rural", avec 491 millions de références sur le moteur de recherche Google arrive en tête, le nom commun "ruralité" est référencé 458 000 fois alors que le mot "ruralisme" ne fait l'objet que de 13 800 mentions. La notion d'"espace rural", quant à elle, est référencée à 359 000 reprises, suivie de près par une notion proche, celle de "paysage rural" (213 000 références)¹. Nous n'aborderons ici que le terme de rural (et son espace).

Très tôt dans l'histoire, l'étymologie commune laisse planer le doute

1. Y. JEAN, M. PERIGORD, *Géographie rurale, la ruralité en France*, Ed. Armand Colin, Paris, 2009. L'ouvrage datant de 2009, j'ai dû remettre à jour les résultats du moteur de recherche. Les données originales étant :

- rural 126 millions
- ruralité 294 000
- ruralisme 3090
- espace rural 389 000
- paysage rural 294 000

entre rustre et rustique, soulignant le décalage de civilisation, l'absence d'émancipation de l'homme face à sa condition animale. La littérature entretient d'ailleurs cette image jusqu'en notre siècle en démontrant la rudesse de la vie aux champs, son atavisme, la fatalité paysanne.

Des définitions classiques et plutôt vagues se retrouvent alors. Le Larousse évoque à propos du terme rural « qui concerne la campagne, les paysans, l'agriculture ». L'encyclopédie libre Wikipédia nous évoque tout ce qui est « relatif à la campagne ».

Le terme rural apparaît dans les années 1350. C'est durant cette période Moyenâgeuse que le terme prend son sens classique, *“s'appliquant à tout espace hors du village, hors du construit. Des entités plus pointues comme le dictionnaire de la géographie (Pierre George Ed PUF) définissent la campagne comme ce qui n'est pas la ville, comme le négatif ou comme le « reste » en somme.”*²

Si la notion de rural est communément admise et utilisée, il n'existe



2. Sans titre, Revue SIC, *Monde rural du rétro futur*, 2014. Aux champs, Guy de Maupassant

2. B. FARINELLI, *L'avenir est à la campagne, solidarité, proximité, autosuffisance, alternative*, Ed. Sang De La Terre, Paris, 2008.

pas partout une définition officielle pour désigner les territoires concernés. Les définitions utilisées dans chaque pays présentent des différences sur de nombreux points et ne permettent pas une véritable approche comparative.

Malgré un intérêt particulier porté à ces détails sémantiques, nous ne prendrons pas en compte ces considérations du fait d'une trop grande complexité. Je jonglerai entre l'un ou l'autre terme sans trop me poser la question si celui-ci convient puisque je l'encrenerai dans une localité.

b. Dans les faits : d'une campagne désertée à une campagne fantasmée

- Exode rural

Jusqu' 'à la fin du XIXème siècle, ville et campagne étaient indissociables. Elles s'entremêlaient, la campagne offrant une réalité nourricière à tous les coins de rue. En quelques dizaines d'années, l'automobile éloigna l'esprit de la ferme et ce qui

Exode rural, 1940



caractérisait la campagne. Le faubourg pris place, mélange entre vrai bourg et fausse campagne, supprimant les terres et champs arrables, avec son lot de rat et de parasites.

La prise de conscience de la ruralité a été

mise en place par le gouvernement du front populaire. En 1937 Georges Henri Rivière conçoit le musée national des arts et traditions populaires. Usé comme conservatoire d'une civilisation déclinant dans un premier temps puis devenu laboratoire de recherches pour éclairer les comportements contemporains. Une réelle séparation s'effectua alors entre ville et campagne et tout en continuant de produire de la richesse, la campagne allait devenir un no man's land pendant la seconde guerre mondiale. Cette période entraîna un long déclin. Les sociétés locales et rurales subirent alors la perte d'une grande partie de leurs forces vives. Ce n'était pas la première fois que les campagnes connaissaient un bouleversement puisque la technicisation de la mécanique et de la motorisation agricole avaient aussi apportés sont lots de changements depuis 1915-1920.

“Les fermiers veulent des réfrigérateurs, et non des contes de fées.”

E. LEROY LADURIE, La civilisation rurale, Ed Allia, Paris, 2012

- vision urbaine de la campagne : lieu bucolique et immobile.

À la fin de la 2^{de} guerre mondiale il faut désormais penser à reconstruire et aménager le territoire. Dès la fin des années 1960 la périurbanisation massive transforme les campagnes proches des villes au point de perdre une certaine identité rurale, plus ou moins mythique.

La possibilité offerte d'avoir son pré-carré et son pavillon à bas coût augmente ce phénomène de périurbanisation. Le développement des transports entraîne l'étalement et la durée de transport pour se rendre au travail.



Magasin brocante, Strasbourg, 2016

Depuis quelques années l'imaginaire que nous nous sommes

forgés autour de “la campagne” l’associe tantôt à la tradition et la nature. On se représente la campagne comme un endroit immuable à préserver selon un modèle qui n’existe plus. Pour Jean Didier Urbain, dans son ouvrage *Paradis Vert* : *“Il faut se distancier [...] d’une lecture passéiste et par trop répandue de la campagne*



L’espace bucolique et romantique du film *Partie de campagne* de Jean Renoir, 1936

*qui, usant et abusant du thème, persévère à associer au monde rural et à ses usages urbains, l’imaginaire, les signes et les valeurs d’une régression, comme si on ne pouvait que retourner à la campagne. Comme si son image procédait toujours d’un retour en arrière. Comme si y aller c’était toujours revenir. Comme si elle ne pouvait être qu’un lieu de rétrospection, de remémoration et de rémanence. S’il y a de cela en elle, [...] sa réalité contemporaine ne peut plus s’y réduire.”*³

L’image d’une campagne figée dans le temps et d’une ville en constante évolution ne doit pas surprendre puisque l’histoire a été écrite par des urbains et qu’aujourd’hui plus des trois quarts des Français habitent en ville.

Nous fréquentons alors la campagne pour échapper à la ville moderne, on y retrouve tout ce qu’on a perdu dans cette dernière. On y croise un environnement et un patrimoine préservé.

Les premiers concernés, à savoir les localités, jouent aussi cette carte du “petit paradis” afin de faire renaître un certain dynamisme⁴.

Le tourisme « vert » et les curiosités historiques peuvent attirer

3. J-D. URBAIN, *Paradis Verts. Désirs de campagne et passion résidentielle*, Paris, Payot, 2002, p17.

facilement les visiteurs. Cette décision, selon Jean Didier Urbain ne ferait que conforter les campagnes dans un certain « pastoralisme » latent.

Cette vision d'Epinal est souvent véhiculée par les médias qui sans être en dévafeur du rural participe à cette image prégnante "du vieillard à casquette qui se souvient d'un autre temps, personnage sympathique certes, mais non représentatif d'une société."⁵. La réalité enviée et montrée dans les traitements poétiques de la campagne existe, quitte à contribuer parfois à l'embourgeoisement de la campagne comme cela à pu être le cas au XIXème siècle avant et après la Révolution, lorsque aristocrate et bourgeois occupaient châteaux et manoirs. Ce message globalisant et naïf atteint son paroxysme "lors d'une célébration magique"

comme le salon de l'agriculture "les vaches ont le cul propre et la télévision les montre ainsi[...]La campagne s'expose à la ville et celle-ci en est fière. Mais cette ruralité est aseptisée[...]l'important c'est ce que voient les visiteurs. La ferme est de retour, on entend les animaux, on les palpe des yeux. Il y a de la paille et du foin. Des tracteurs et des hommes. Cela continue donc hors de la ville, cette vie d'autrefois, cette senteur oubliée..."⁶.

Certains médias tiennent tout de même à renouveler l'image des localités et leur région. Des médias spécialisés s'intéressent aussi à un nouveau visage des ruralités comme le site internet Zevillage



Affiche du salon de l'agriculture (auteur inconnu), 2016

5. B. FARINELLI, *Op. Cit.*

6. B. FARINELLI, *Op. Cit.*

ou Village magazine.

Ces images prégnantes dans nos vies en ont sûrement poussé à sauter le cap et à réinvestir le milieu rural.

c. Un réinvestissement des urbains

- L'évolution des modes de vie

Cette dernière a lieu depuis plus de 50 a impliqué un changement de paradigme pour les milieux ruraux et plusieurs phénomènes favorisent un retour à la campagne.

C'est pourquoi les distinctions entre urbanité et ruralité ont tendance à disparaître en termes de pratique de consommation en tout cas. Les habitants du monde rural sont de plus en plus issus d'une culture urbaine.

En effet, "en moins de cinquante ans, l'électronique et la télématique ont introduit - avec [...], les réseaux de transport de l'énergie, des fluides, de l'information et des personnes - une révolution dans notre milieu et dans nos comportements sans équivalent depuis la sédentarisation de notre espèce. Nous voici libérés des contraintes ancestrales propres au genre Homo sapiens sapiens : les limites de notre mémoire, la localisation dans l'espace, la durée, les communautés charnelles et enracinées [...]. Non seulement les périphéries des villes s'étendent indéfiniment, mais il devient désormais possible de s'établir n'importe où, en se branchant sur les réseaux. Cette logique du branchement signe la disparition progressive des différences entre villes et campagnes, au profit d'une civilisation mondiale qu'on peut appeler civilisation de l'urbain...⁷".

Jean pierre Le Goff s'est immergé pendant 30 ans dans un village du sud de la France. Il a vécu son immersion in situ, sur plusieurs

7. F. CHOAY, *Op. Cit.*

petites périodes plus ou moins longues dans l'idée de décrire au plus près des réalités ce qu'il est advenu du village de Cadenet. *« Le village continue d'être présent dans la mémoire et l'imaginaire des Français. Mais le divorce entre le mythe et la réalité n'a jamais été aussi flagrant. A l'ancienne collectivité, rude, souvent, mais solidaire et qui baignait dans une culture dont la « petite » et la « grande patrie » étaient le creuset, a succédé un nouveau monde bariolé où individus, catégories sociales, réseaux et univers mentaux, parfois étranger les uns aux autres, coexistent dans un même espace dépourvu d'avenir commun »*⁸. Comme il le remarque au fur et à mesure de son vécu dans le village, il s'agit pour les habitants natifs, d'un nouveau monde. Les citadins qui sont venus habiter à Cadenet n'avaient pas forcément conscience des contraintes et des traditions de la vie à la campagne, ayant vécu dans des villes où l'individu se protège de la promiscuité par la distance prise avec ses semblables.

Est-ce qu'une remise en cause du terme même de « campagne » pourrait aboutir, et ce en imaginant un continuum entre urbanité et ruralité ?

De plus, les politiques d'aménagement du territoire se sont basées sur une construction en étoile (on le remarque avec la classification territoriale de l'INSEE qui avec la production d'aires de plus en plus vastes autour des centres urbains favorisent la production de zones sans réelles identités) autour de la capitale avec un réseau étendu entre les villes et pour les villes, la campagne

Franck Loyd Wright,
Broadacre city, 1934



8. J-P LE GOFF, *La fin du village, une histoire française*, ED. Gallimard Paris, Paris, 2012.



Métropolisation ou
l'agencement en étoile

n'existant qu'en étant proche d'une bretelle d'autoroute pour rester connecté à cette hyper-cité.

Ajouté à cela on peut dire que l'exode rural tant évoqué s'est inversé dans les années 1975, le recensement de 1975 dénotant un changement de tendance, entre une phase de décroissance (séculaire) et une phase nouvelle de croissance. Cependant on peut aisément dire que seulement

certaines zones, favorisées par leur situation géographique sont concernées par ce nouveau flux.

En ce qui concerne la réintégration de la campagne par les urbains, on peut évoquer trois phénomènes. La première est celle des résidences secondaire. Celles ci ont considérablement augmentées (3 307 millions selon l'INSEE). *“Le résident ne devient pas campagnard, c'est la campagne qui devient résidentielle.[...] Cette urbanité rurale qui à profondément transformé a campagne, participe désormais de sa réalité à part entière”*⁹. Au dépent parfois des prix de l'immobilier qui auront tendance à grimper.

Il y a aussi le cas des personnes qui travaillent dans les grands centres ou les petites villes et habitent à la campagne. La distance des trajets domicile/travail ont doublé depuis 40 ans. Ce phénomène de “cités dortoirs” ne touche plus que le périurbain traditionnel.

- Des territoires avec des problèmes caractéristiques

Même si les campagnes attirent, pour diverses raisons, il n'en est pas moins que, de manière générale, des problèmes se posent à

9. J-D URBAIN, *Op. Cit.*

leurs sujets. Et il est important de les prendre en compte pour un possible développement des localités.

Tout d'abord lorsque l'on pense à un territoire rural on a tout de suite en tête un lieu à densité de population faible. Cette baisse entraîne des conséquences sur le développement, la proximité, l'accès au service publics notamment. Est ce que dans un monde hyperconnecté peut-on prendre le luxe de conserver des zones "hors d'atteinte"?

De plus les territoires ruraux font face au vieillissement de la population. Ces zones sont plus enclin à ce phénomène. En effet les populations plus jeune, en âge d'étudier ou de travailler quittent souvent le domicile familial pour la ville voisine. Le vieillissement de la population étant aussi induit par l'exode post vie active qui amène des nouveaux retraités à s'installer à la campagne ; selon l'INSEE, en 2050, 1 personne sur 3 aura plus de 60 ans contre 1 sur 5 en 2005.

Les campagnes seraient-elles en avance sur leur temps ? Comment pourrait prendre en compte ce phénomène qui sans être handicapant pourrait représenter une réelle richesse ?

Enfin, ce que l'on reproche souvent aux territoire ruraux c'est la différence d'accès à la culture et à l'information qui découle directement de l'éloignement des services. Services qui ne s'installent plus dans des endroits pour des raisons de rentabilité. Un cercle vicieux apparaît alors, puisque lorsque des services manquent, les habitants ne viennent pas s'installer. Cette mauvaise répartition de l'information et de la culture est d'autant un phénomène visible, que son nommés des territoires comme "la diagonale du vide". Cet expression inventée par la DATAR évoque un territoire courant de la Meuse aux Landes où la densité de population est très faible. Le Fanzine SIC¹⁰, prend le contre



Sic #2, Monde rural du rétro futur, Op. Cit.

“Les campagnes sont avancées dans l’imagination de nouveaux modèles de société. Mais elles ne le savent pas”

Xavier de Mazenod, créateur du site Zevillage.

piéd et défend ce soit disant manque de Culture avec un grand “C”. Ils invoquent en effet, que la paysannerie est détentrice de traditions immémoriales et que la culture que nous pensons absente de la ruralité n’est en fait que l’objet culturel, un ersatz ; *“la paysannerie se meurt pour des raisons économiques et sociales, politiques et idéologiques, mais certainement pas par défaut de Culture”*.

Bruno Jean¹¹ insiste sur le fait qu’il est important de prendre en considération les différences internes à la ruralité, distinction plus efficaces pour comprendre la modernité dans ces territoires que l’exercice d’opposer en bloc le rural à l’urbain.

Prendre en compte les particularités des territoires ruraux nécessite de se focaliser sur les identités qui lui sont propres. Seulement, ce futur là devra se construire dans une vision globale de ces territoires en connexion avec le monde. *“L’interprétation villes-campagnes, l’urbanité de l’ensemble de la société ont rendu caduques les approches de la ruralité qui reposent sur l’affirmation de la spécificité d’un système de valeurs. Décrire ou étudier la société rurale en tant que telle n’a plus grand sens. En revanche, la notion de ruralité demeure pertinente pour caractériser un type d’espace qui, lui, conserve ses spécificités.”*¹²

11. B. JEAN et S. DIONNE, “La ruralité entre les appréciations statistiques et les représentations sociales : comprendre la reconfiguration socio-spatiale des territoires ruraux québécois”, *Noréis* [en ligne], < <http://norois.revues.org> >, 31/03/16

12. P. PERRIER-CORNET (dir.), *Repenser les campagnes*. La Tour-d’Aigues, Ed. de l’Aube, 2002

2-Des territoires avec des réalités diverses

a- Les territoires ruraux ne doivent pas être qu'un prolongement de la ville car la notion de ruralité existe encore, mais elle est nuancée

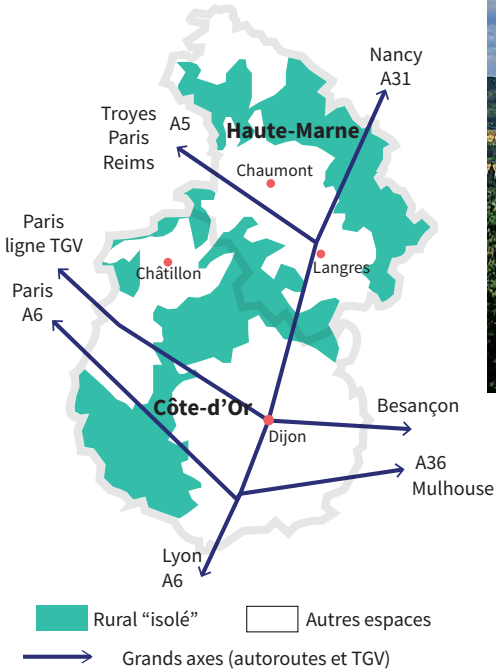
Les territoires ruraux sont hétérogènes, il est donc difficile de parler d'une seule campagne. On peut difficilement rapprocher les cas des campagnes périurbaines, du rural isolé, ceux des campagnes industrielles ou ouvrières, des campagnes très touristiques comme le Périgord noir.

Comme l'évoque Jean-Didier Urbain *« illusion, mensonge ou conviction sincère » émanant d'une vision passéiste qui la singularise, en marge de cette perspective, dégagée des songes champêtres et des brumes bucoliques d'un pastoralisme qui brouille la réalité présente, on peut y voir aussi une campagne qui naît. Non plus un reliquaire, théâtre de la mémoire et espace de conservation : monde prisonnier d'un passé dont la fièvre patrimoniale ne cesse d'augmenter le nombre des cadenas, mais bien comme un laboratoire du présent : espace d'innovation, signe des temps et symptôme d'une société en mutation, où s'invente un autre modèle de vie.*¹³

- le cas du rural isolé, le plateau de Langres et Chatillon englobant le département de la Haute-Marne et de la Côte d'Or

Dans la variété de situations que propose les territoires ruraux, il en est qui se distingue particulièrement des autres. La ville s'étend, cette croissance se répartit en plusieurs types de territoires ; banlieue, périurbain proche ou lointain. Cela amène à la réduction et la fragmentation d'un espace rural dont certaines parties se dépeuple ou se repeuple selon la situation géographique. Dans le même temps, les zones les plus éloignées

13. J-D URBAIN, *Op. Cit.*



des villes déclinent toujours plus. Le « rural isolé » est exclu de toute revitalisation au point que certains envisagent pour lui « le désert ».

“Des centaines de villages vont être abandonnés au cours des prochaines années, [...] Qui pourra faire revivre ces villages? Lorsque toute trace de vie humaine en aura disparu pendant les trois quarts de l’année,

les résidences secondaires, souvent entretenues par les grands-parents jusqu’à leur mort, fermeront définitivement leurs volets”¹⁴.

Les raisons à cette transformation sont multiples. Tout d’abord le solde négatif entraîne un vieillissement de la population qui fatalement amène à une dénatalité. Les aménagements agricoles (qui ont un impact important sur l’évolution des territoires) suppriment les haies et chemins qui favorisent la rationalisation des déplacements et du temps de travail. Enfin le désengagement de l’Etat favorise la fermeture des gares rurales au profit de grands tracés TGV et autoroutiers (tracés favorisant les centres urbains connectés

14. J-L MAIGROT, “Dépeuplement rural, maîtrise agricole et évolution des écosystèmes. L’exemple des plateaux de Langres et Châtillon”, L’Espace géographique, Mars 2003

et non les communes rurales traversées) ignorants l'architecture des territoires. Ce qui raccrochait l'entité locale à l'entité étatique disparaissent à leur tour isolant un peu plus ces territoires.

- Le rural qui "renaît" : le cas de Saint Pierreville

Malgré ce que l'on pourrait croire et à partir de plusieurs sources de données publiques, il y a une certaine diversité démographique et économique dans les campagnes françaises d'aujourd'hui. Cette évolution des contextes spatiaux est quelquefois trop peu connue ou caricaturée. "Le constat d'une croissance de la population dans une majorité de territoires de campagne, même isolés, du fait de l'installation de nouveaux habitants, tranche avec l'idée répandue de « désertification démographique ».



Saint Pierreville, village de 542 habitants

Ces dynamiques, pour partie, sont liées aux projets alternatifs qui se développent aujourd'hui dans ces territoires." Dans son ouvrage *Les défricheurs, voyage dans la France qui innove autrement*¹⁵, le journaliste Eric Dupin évoque le fait que de nouvelles volontés sont là. Des écomilitants aux alterentrepreneurs, la volonté de trouver dans un espace rural un territoire de développement

"C'est plutôt sur les méthodes que nous partageons des choses. Sur le fond, la laine ce n'est pas le plus important. Ce qui compte, et c'était le projet, c'est de faire quelque chose. Il vaut mieux partir de cette idée-là, c'est par là que cela peut partir de partout. Dans chaque endroit, nous pensons qu'il y a quelque chose à faire."

Béatrice et Gérard Barras

15. E. DUPIN, *Les défricheurs, voyage dans la France qui innove autrement*, Paris, Ed la Découverte, 2014

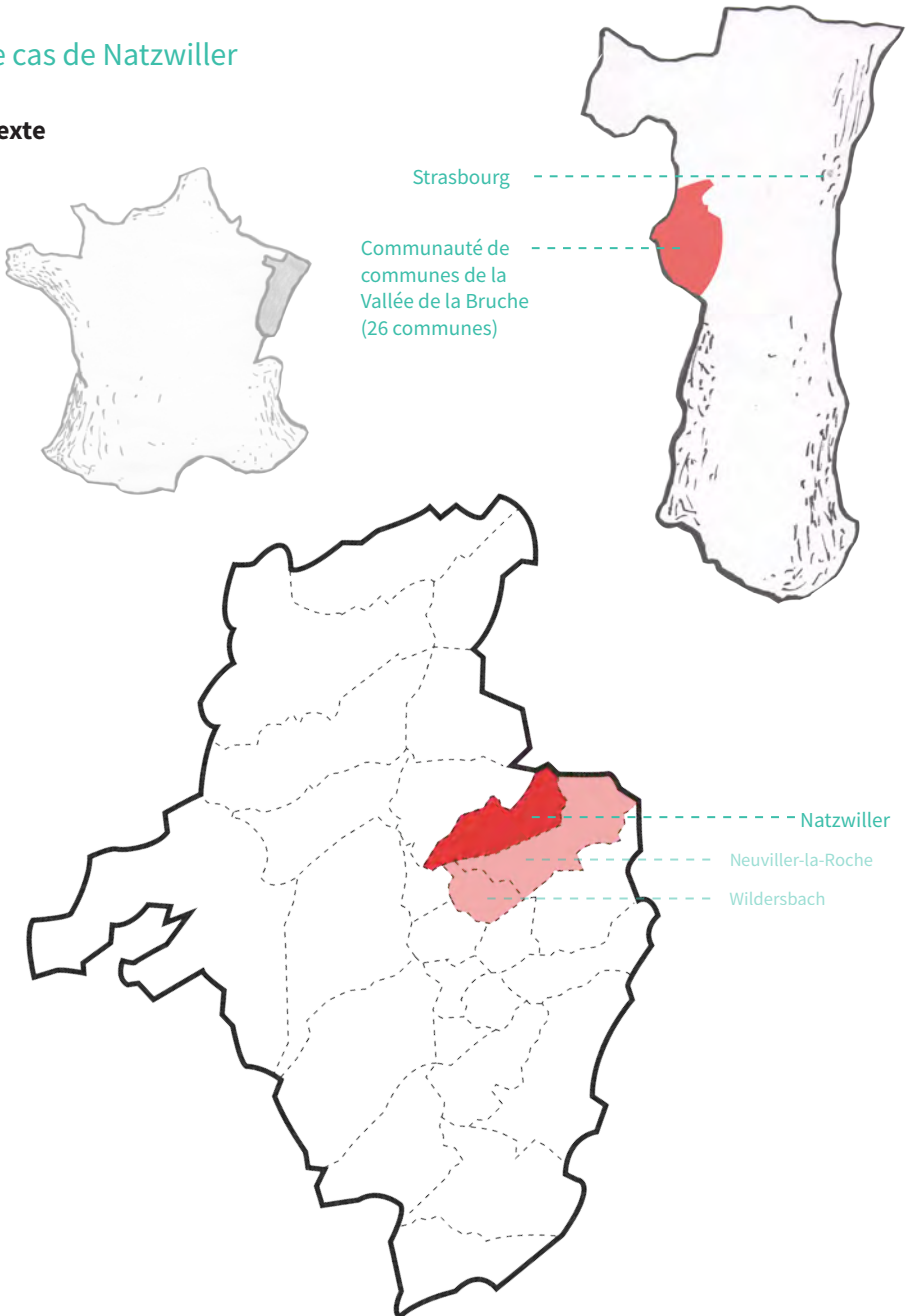
alternatif est bien ancré. Basé à Saint Pierreville, en Ardèche, la société Ardelaine, coopérative de territoire, a été fondée en 1972 par Béatrice et Gérard Barras. Attiré par une ancienne filature de laine, les Barras ont créé un véritable cas d'école de renouveau local basé sur un patrimoine dévalorisé. Le lieu pourvu maintenant d'une multitude d'activités (fabrication de matelas et de couette, activités d'origine, musée, café librairie, restaurant et depuis 1986 une extension dans la banlieue de Valence qui confectionne des vêtements) permet à 50 salariés de vivre.

Au début seuls, puis entourés d'un groupe pluridisciplinaire (un maçon, un ancien étudiant de lycée agricole, une comptable, une institutrice, un mécanicien) ils ont réussi à créer à travers leur démarche, (notamment dans leur musée) une pédagogie du microsocial et une mise en situation comme ils l'appellent, avec des approches à plusieurs niveaux : du participatif, avec des instruments, des outils comme médiations, et un discours qui accompagne et qui est déterminant.

Des externalités positives sont aussi nées de ce renouveau local en favorisant les contacts avec les éleveurs de la région.

b- Le cas de Natzwiller

Contexte





En 2015, notre promotion 2014 / 2016 du DSAA InSituLab a, sur plusieurs jours decouvert le village de Natzwiller. D'abord une première journée, puis deux temps de deux jours et une nuit. Le 1er temps fût dédié aux rencontres et le 2nd à des pistes de projets.

- Identité

Nom : **Natzwiller**

Type : **Commune rurale de moyenne montagne**

Situation géographique : **Vallée de la Rothaine, versant nord de la vallée, exposition sud**

Altitude : **Max. 1013 m - min. 379 m**

Superficie de Natzwiller : **729 hectares**

Coordonnées géographiques : **48° 26' 16" nord ; 7° 15' 12" est**

Population : **586 habitants**



Livrables ressortis de ces temps à Natzwiller

Natzwiller
Novembre 2015





Historique flash Natzwiller :

La Vallée de la Bruche était un haut lieu de la fabrication textile.

Il y a 3 usines de différentes tailles à Natzwiller (deux d'entre elles chevauchent Neuviller-la-Roche).

1840 plusieurs petits tissages à bras s'installent le long de la Rothaine.

1863-1983 la famille Jacquel pendant plusieurs générations font évoluer l'histoire du textile jusqu'à la reprise en 1983 par les fers forgés d'Alsace. Actuellement les usines ne sont plus en activité. De part sa situation très proche avec Neuviller-la-Roche, uniquement séparée par le fleuve la Rothaine, il est très facile d'oublier qu'il s'agit de deux villages distincts. Pourtant historiquement, les deux villages ne s'entendaient pas du tout puisque Neuviller était protestant et Natzwiller catholique. La plus grande usine va faire l'objet d'une réhabilitation.



Site de Natzwiller en 1910, les deux cheminées n'existent plus, la forêt à remplacé les pâturages.



Au début de l'année 2015, je n'est pas commencé mes investigations seul. Nous étions quatre à travailler sur le même territoire autour des "formes de la ruralité". L'idée était de révéler le territoire, de mettre en place une série de cartographies liée à nos souvenirs. Celles-ci appuieront mes propos.

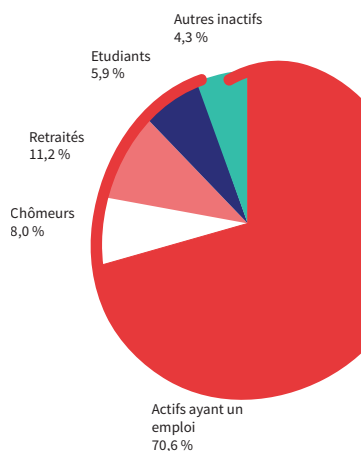
- L'activité économique, les commerces et associations

Peu de commerces existent encore dans le village, il reste une boulangerie ouverte 4 heures par jour. On retrouve aussi un paysagiste. Il y a deux auberges. L'auberge Metzger, qui fait aussi hôtel ; d'un standing plutôt élevé, elle est fréquentée par des personnes extérieures. L'auberge du Charapon vend des produits locaux et n'ouvre pour les repas que le week-end, la plupart du temps pour les habitués. Une camionnette Spar passe une fois par semaine dans le village. Ce dernier dispose aussi de quelques gîtes.

En 2012, 20 % de la population travaillait dans la commune, les 80 % restant ayant un emploi dans le privé ou le public

Répartition de la population du village

Sources : Insee



Lieu de travail

Sources : Insee

	2012	%	2007	%
Ensemble	264	100,0	267	100,0
Travaillent :				
- dans la commune de résidence	53	20,0	64	24,1
- dans une commune autre que la commune de résidence		80,0	203	75,9
située dans le département de résidence	211	80,0	201	75,5
située dans un autre département de la région de résidence	0	0,0	0	0,0
située dans une autre région en France métropolitaine	0	0,0	1	0,4
située dans une autre région hors de France métropolitaine (Dom, Com, étranger)	0	0,0	1	0,0

dans le département (cf tableau ci-dessous).

Après les quelques visites dans le village et les personnes rencontrées, on peut imaginer que ces taux n'ont pas beaucoup changés.

Treize associations participent à la vie sociale comme l'association de pêche ou l'association des apiculteurs. En juin 2015, un regroupement annuel entre ces deux associations et le musée du patrimoine de Neuville a permis de créer l'événement "l'abeille et la bête", afin de faire découvrir leur pratiques.

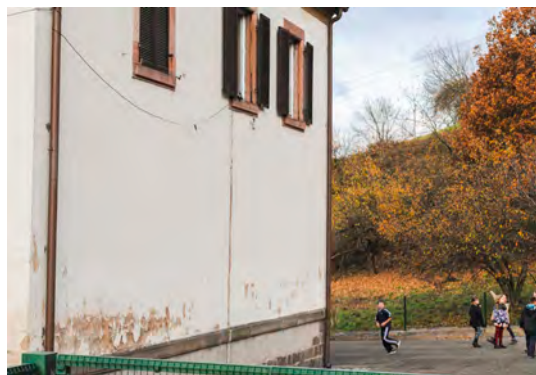
Souvent oubliées, ces forces vives des zones rurales favorisent leur développement et leur attractivité. On peut dire que les associations sont devenues des acteurs socio-économiques à part entière des territoires ruraux. Elles peuvent parfois investir des pans d'activités qu'on leur connaissait moins : accompagnement de la création d'activités, de la recherche d'emploi, de l'accès à l'habitat et au foncier...

Même si elles éprouvent parfois une difficulté à se faire une place, les associations n'en demeurent pas moins les lieux privilégiés, avec les écoles, où se tisse le lien social. Dans le meilleur des cas, cette reconnaissance est mise à profit dans des processus de consultation initiés par les élus locaux pour le développement du territoire. Prenons-nous à rêver de territoires ruraux impliquant les associations et les habitants dans leurs processus de codécision et de cogestion.

- l'école

Depuis 2001 Natzwiller s'est associé à Neuville et Wildersbach pour le (Regroupement Pédagogique Intercommunal) à savoir le regroupement des écoles (Ecole maternelle pour Neuville, école élémentaire pour Wildersbach, école primaire pour Natzwiller). Selon moi une richesse pour le village, le maintien d'une classe dans un village comme celui-ci tient à un fil. Les

habitants préfèrent parfois laisser leur enfant dans les écoles au plus proche de leur travail, en dehors du village. De plus un village comme Rothau dispose de périscolaire. Les institutrices nous confiaient qu'elles aimeraient faire plus d'activité hors les murs. Les classes sortent de temps en temps : à la bibliothèque à Neuviller, au Haut Koenigsbourg. Cependant ces sorties sont rares, elles sont difficiles à organiser notamment car elles nécessitent à chaque fois les services de compagnie de transport.



La récréation,
Natzwiller, Décembre

- Les lieux de rencontre

Le village est organisé en quartier, des retrouvailles de quartier se font régulièrement dans les rues. Malgré cela des interconnaissances se font en dehors de ses quartiers. La salle de la Rothaine en contre bas du village est le lieu où s'organise la plupart des manifestations. Le point de ramassage scolaire est aussi un lieu de rencontre. Le sentier botanique patrimoine du village qui fait une boucle dans le village.

Cette année notre approche du territoire s'est faite par un ensemble de cartographies rendant compte de nos souvenirs. Ces cartographies ont permis de révéler le quotidien de quelques habitants et de l'organisation dans le village

Il en ressort dans l'ensemble que les fréquentations se font principalement dans les quartiers respectifs, même si les connaissances sont parfois éparcées dans le village. Les lieux de rencontres





Club.House

Sentier botanique

Ecole

Mairie

Salle de la Rothaine
(salle polyvalente)

Boulangerie

Point de dépose scolaire

(représentés par les drapeaux bleus) 39 varient aussi selon les activités des habitants ou s'ils ont ou non des enfants.

- Portraits

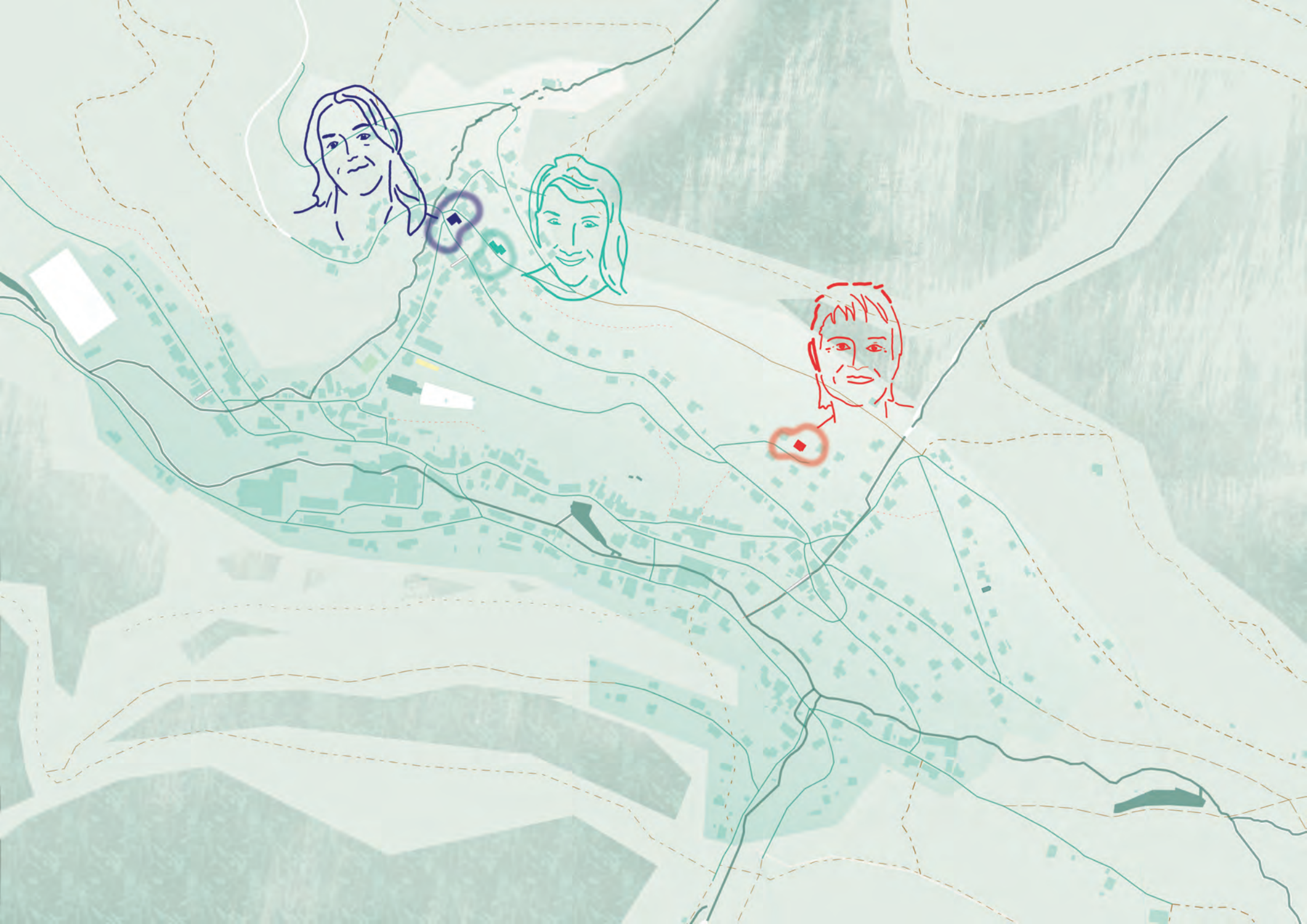


Nadège Dierck

Originnaire de Strasbourg, elle souhaitait quitter la ville pour pouvoir sortir de la maison et emmener ses enfants en forêt plus facilement. Malgré quelques réticences quant à la situation géographique (village pentu, neige) elle est venue s'installer à Natzwiller avec son mari il y a 3 ans. La volonté de produire, fabriquer et vendre sa propre laine, en arrivant dans le village, l'a amené à commencer un élevage de moutons et de lapins angora. La parcelle où se trouvent les moutons est gérée par l'association foncière pastorale (AFP). Elle produit la laine et la vend sur internet ou sur des marchés spécialisés ("Le printemps des pelotes" à Kutzenhausen). Elle a rapidement tissé des liens avec les habitants du quartier grâce aux animaux qui attisaient la curiosité et au fait qu'elle pratique l'instruction en famille (IEF : éducation au sein de la structure familiale).

Nadège pratique l'IEF et fréquente donc assez souvent Strasbourg et le groupe IEF Alsace. La plupart du temps pour sortir du village les habitants restent à proximité et vont à Rothau ou Schirmeck. De manière générale l'entraide est pour elle très présente, en exemple elle nous cite ces moutons qui une fois ce sont échappés, automatiquement des gens sont venus l'aider pour les ramener dans l'enclos. Le sentier botanique reste l'endroit privilégié pour les sorties. Elle ne sort pas souvent dans le village puisqu'il n'y a pas beaucoup de choses à faire. Seuls les événements, quand ils sont adaptés aux enfants comme la Saint-Nicolas les font venir à la salle de la Rothaine. La cascade de la Serva et le champ du feu les attirent aussi beaucoup.

Ayant la volonté de s'engager un peu plus dans la vie du village. Plusieurs projets l'animait et elle se demandait à cette occasion s'il y avait un référent dans le village pour entamer des démarches. Tout d'abord elle aurait souhaité créer un réseau de jardins partagés dans le village. En effet certaines personnes âgées ne s'occupent plus vraiment de leur potager, le bienfait serait double : permettre la culture de jardin en friche et créer du lien intergénérationnel. D'autre part l'idée du principe de Véhicule à partager (VAP est un système de covoiturage local) a aussi été évoqué. Enfin une Zone d'échange sorte de zone de troc pourrait selon eux s'envisager.





Elisabeth Petin Winter

Elisabeth est originaire de Natzwiller, à l'âge de 10 ans elle quitte le village. Après une vingtaine d'année elle décide de revenir s'installer dans le village. A ce moment là le maire de l'époque avait pour projet de construire un nouveau lotissement. Elle décida donc, avec son mari, de construire sur ce terrain.

Ses enfants, actuellement au lycée à Molsheim, ont grandi dans le village, ils sont donc allés à l'école primaire de Natzwiller.

Elle travaille en tant qu'aide soignante à l'institut pour aveugle de Still et, est auto-entrepreneuse depuis 2011 en tant que praticienne en Shitasu à Rosheim.

Elle fait parti de la fanfare qui réunit Natzwiller et Neuviller et avec son mari participe à l'amicale des sapeurs pompiers.

Pour Elisabeth, se retrouver avec ses voisins est très important, ils ont investi

- 41 dans un four à tarte flambée pour se retrouver notamment lors de la fête des voisins.



Pauline Dubrunfaut

Pauline et son mari Jérôme sont arrivés en 2008. Jérôme venant de trouver un travail ils sont venus dans la région. Pauline est mère au foyer de deux enfants. Pour elle, les lieux de rencontre se pratiquent au point de ramassage scolaire notamment. Elle s'est engagée dans la vie associative du village en participant à la création de l'association des parents d'élèves du regroupement pédagogique intercommunal de la Rothaine. Pendant son temps libre elle s'occupe du jardin d'une de ses voisines âgées.

- Proximité des habitants et échanges informels

Même si l'espace vécu dans le village et que se construit chaque individu, peu parfois perdre de sa signification collective *“il n'en reste pas moins qu'au cœur de celui-ci un noyau, d'autant plus cohérent et étendu que la zone rurale est plus isolée, caractérise cette familiarité des lieux considérée à juste titre comme un des fondements irréductibles de la ruralité”*¹⁶ : autrement dit il y a une certaine connaissance sensorielle de l'environnement physique — par le travail agricole pour les uns, par des exercices de loisir (chasse, pêche, etc.) pour les uns et les autres, et une connaissance non moins précise de l'environnement humain reposant sur des échanges actifs d'informations.

J'ai pu observer et le rapprocher à ce que certains auteurs soulignent. En ce qui concerne l'environnement humain, on peut dire qu'il y a une sorte d'interconnaissance, un mode de sociabilité qui n'est pas fondé sur l'anonymat. Cette *“transparence sociale”*¹⁷ implique qu'on peut se connaître mutuellement et ce de deux manières. La première horizontale *“c'est-à-dire dans le face-à-face, tout individu étant par exemple apte à décrire les déplacements quotidiens de tout autre individu”*, mais aussi verticale, *“chacun connaît l'inscription généalogique, familiale, de chacun”*.

Dans un milieu plus petit, les individus se connaissent et cela *“engendre tout aussi inévitablement une tonalité plus affective du comportement, un dépassement de la simple évaluation objective de ce qu'on produit et de ce qu'on reçoit en contrepartie”*¹⁸.

Guérin quant à lui, évoque que quelqu'un du pays (doit-on être du

16. J-P. GUÉRIN, H. GUMUCHIAN, “Ruraux et rurbains, réflexions sur les fondements de la ruralité aujourd'hui”, Revue de géographie alpine, [en ligne], <http://www.persee.fr/doc/rga_0035-1121_1979_num_67_1_2158>, 19/10/15

17. V. BOURDEAU, *Op. Cit.*

18. G. SIMMEL, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, Payot, Paris, 1989



pays forcément ?) “connaît tous les habitants de sa commune ; il connaît et reconnaît un bon nombre des habitants d’un espace qui est pratiqué de façon usuelle sans angoisses ni préparatifs”.¹⁹

Ce n’est pas toujours le cas je l’ai remarqué dans le village, d’un quartier à un autre un occupant de résidence secondaire peut ne pas connaître certaines personnes, cette interconnaissance nécessite donc une installation durable au même endroit et on ne peut nier que cela est un peu mis à mal sous l’effet des évolutions récentes, ce qui ne manque d’ailleurs pas d’engendrer parfois des conflits entre les nouveaux arrivants et les “autochtones”. De plus une réserve sur le caractère affectif de l’habitant du village est apportée par Simmel

Densité du village, cartes réalisées de mémoire par notre laboratoire. On observe que malgré la fréquentation du même territoire nous n’avons pas la même vision de ce dernier.

19. J-P. GUÉRIN, H. GUMUCHIAN, *Op.Cit.*

: *“Plus le cercle que forme notre milieu est petit, plus les rapports sans frontière avec les autres sont limités, plus angoissante encore est la façon dont le cercle veille sur les productions de l’individu, la conduite de sa vie, ses opinions”.*

En ce qui concerne l’environnement physique on peut évoquer que tous les jours celui-ci est concret et vécu. *“Un environnement compris au sens du rythme météorologique et astronomique. “La place de la saison, le rythme jour/nuit, et le cycle des intempéries. Bref, un environnement qui comprend l’air, l’eau, la pluie, etc. Quand, tous les hivers, trois flocons de neige mettent la panique sur les routes parisiennes, à la campagne cela peut être des jours entiers de blocage. La saisonnalité se voit, s’entend, et elle est structurante pour la vie locale. Cet environnement du quotidien me paraît beaucoup plus important pour comprendre la manière de vivre des gens que ce ne peut être le cas pour une grande métropole où l’on est toujours à l’abri. Le rapport à la vie de dehors n’est pas le même”*²⁰. T. Paquot²¹ évoque l’utilité d’une certaine *“chronobiologie des saisons”* (à la différence d’une exactitude des rythmes de vie) remise en question par *“l’économie monétaire”*, avec comme siège la métropole pour Simmel et la *“société productiviste”* pour Paquot.

Le développement des ruralités se fera désormais de l’intérieur, dans une disposition qui ne passe pas par une vision urbaine de la campagne, ni par une vision uniquement rurale mais qui ne s’arrête pas à une opposition ville/campagne. L’enjeu est de favoriser un développement axé sur des spécificités qui ne soit plus calquées sur le modèle de la ville. Ainsi l’un des leviers de développement m’a paru être le travail, à la fois parce qu’il connaît de profondes mutations

20. B. FARINELLI, *Op. Cit.*

21. T. PAQUOT, «Les mégapoles multimillionnaires doivent décroître», Libération, [en ligne], < http://www.liberation.fr/societe/2015/04/24/les-megapoles-multimillionnaires-doivent-decroitre_1264552 >, 21/01/16

historiquement modelées par les différences villes/campagnes et qu'il m'est apparu central dans les différentes observations menées à Natzwiller. J'aimerais y réfléchir pas tant dans le sens de création monétaire immédiate mais plus dans l'idée première de prise en compte de la valeur travail en tant qu'activité à valeur humaine ajoutée.

Quel pourrait être alors ce développement ? J'aimerais réfléchir au travail comme outil de création et pas uniquement comme outil monétaire.

Une qui
approche
du tran
en que

entre
2
voilà
question

Je ne partirai pas dans l'épineux exercice d'utiliser des statistiques qui montrent que tel pourcentage de français n'est pas heureux au travail ou qu'il trouve une trop forte pression de la part de sa hiérarchie. Ces statistiques sont peut être fondées, mais trop d'éléments rentrent en jeu pour se contenter selon moi d'un vague pourcentage. Nous n'avons pas besoin d'une telle mesure pour apprécier le fait que le travail questionne de plus en plus, des unes de magazine aux mobilisations dans la rue. Force est de constater que de plus en plus de personnes sont ammenées à réfléchir et se sentent concernées par une activité qui occupe pour une majorité de la population 10 heures par jour (en incluant les transports) et qui devrait nous assurer un certain confort.

Je détaillerai plus en profondeur par la suite ce que j'entends par "autre forme du travail" à travers la première partie consacrée aux "nouvelles formes du travail" qui sans être réellement récentes ont le mérite de faire et de montrer d'autres manières de travailler permettant la plupart du temps de remettre les acteurs du territoire (habitants notamment) au centre du projet. Dans un deuxième temps, il sera question de montrer en quoi ces nouvelles formes seraient pertinentes en milieu rural.

1- Les nouvelles formes du travail

a- Pourquoi Evolution ?

- Evolution des rapports aux Lieux de travail et travail/temps libre :

Evoquer le lieu de travail par rapport au territoire rural que j'étudie me paraît intéressant, en effet un habitant me disait, lors d'une entrevue, *"qu'avant c'était le travail qui venait au travailleurs, maintenant c'est les travailleurs qui se déplacent pour travailler"*.

Je vais tenter, à travers une série de documents de nature et de source très variés et n'ayant pas de rapport direct avec le milieu rural, de dépeindre un portrait non exhaustif, de la manière dont on

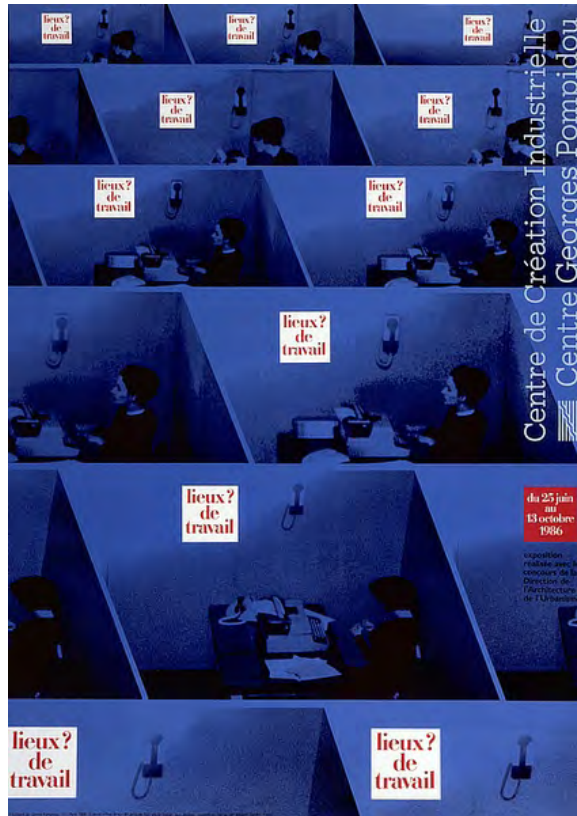
peut se représenter un espace dédié de près ou de loin au travail.
 J'ai pris le parti de débiter cette réflexion en m'interrogeant sur ce lieu dans lequel nous passons du temps le plus clair de notre journée. Qu'est ce qu'un lieu de travail ? Comment représentons-nous ce lieu ?

Il me paraît intéressant de présenter en premier cette image issue d'une exposition qui requestionne le lieu de travail.

L'affiche présentée ici a été commandée par le centre de création industrielle (du centre Georges Pompidou) pour l'exposition "lieux ? de travail" de 1986. Cette période voit l'apparition de l'agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail (ANACT).

Sur l'affiche et pendant l'exposition plusieurs éléments sont interrogés. Existe-t-il un lieu de travail spécifique ? Quelle forme doit prendre ce lieu ?

L'interrogation est encore plus vraie de nos jours. Le questionnement "lieux ? de travail" est soulevé à chaque box et apparaît entêtant.



Jean WIDMER, *Lieux ? de travail*, 1986, affiche pour l'exposition éponyme, 69,5*50 cm, commande du centre de création industrielle au centre Georges Pompidou, impression offset.

Le lieu questionne le rapport travail/temps libre



Cette première image de l'antique société grecque est le reflet d'une certaine organisation de société qui courra jusqu'au 18ème siècle. La société est alors composée par une opposition entre la sphère des besoins, celle des esclaves, artisans, roturiers et la

Raphaël – *L'École d'Athènes* (1509-1512) – Chambre de la Signature – Musées du Vatican – Chapelle Sixtine, 440 x 770 cm
 Une certaine Représentation de l'otium ou skholè en grec

sphère de l'otium réservée aux clercs ou tout autre individu dégagés des obligations de la vie quotidienne vouées à la satisfaction des besoins par la production des subsistances. Les romains appelaient ce temps de production et donc la sphère opposée le negotium. C'est le temps réservé au commerce au sens large des affaires, au business, et à l'affairement, c'est aussi le lieu des usages. L'otium était donc le temps du loisir libre de tout negotium, de toute activité liée à la subsistance : il est en cela le temps de l'existence.

Il est bien entendu qu'il ne s'agissait pas de mépriser le travail, mais d'éliminer des conditions de vie, l'activité de satisfaire aux besoins matériels et aux besoins de survie. Ces besoins n'étaient pas valorisés ni valorisant car ils étaient aussitôt consommés dans un cycle de (re)-production, consommation.

Il est intéressant de prendre en compte cette organisation et de la projeter dans le système actuel qui aurait tendance à inversé le

schéma. En effet le travail devient valorisé et le lieu d'une réflexion intense laissant parfois peu de place à une certaine liberté alors que le temps de loisirs se remplit parfois de tâches superficielles de consommation éfrennée.

D. Méda évoque à ce sujet « Une bonne société serait sans doute celle qui permettrait à chacun d'avoir accès à la gamme des activités humaines nécessaires au bien-être individuel et au bien-être social. Cela signifie réorganiser la société de telle sorte que chacun, homme ou femme, ait pleinement et également accès aux activités productives (le travail) ; aux activités amicales, amoureuses, familiales ; aux activités politiques, aujourd'hui réduites à rien ; aux activités personnelles de *libre développement de soi*. *Ce n'est pas le cas aujourd'hui* »¹. La notion d'espace de travail, dans le monde occidental, s'est peu à peu enfermée sur elle-même et a nourri les imaginaires individuels et collectifs.

Nous allons avoir sous les yeux différentes manières d'aborder le rapport travail/temps libre à travers l'iconographie suivante.

Tout d'abord le film réalisé par René Clair, en 1931, nous montre par le prisme d'une histoire d'amitié, une esthétique industrielle qui fleurit avec l'imaginaire carcéral.

L'image présentée ci-contre met en avant un des protagonistes, pour lequel le temps hors travail s'écoule paisiblement sur un terrain vague avec l'usine en fond. Même s'il est en dehors du lieu de travail, l'usine est encore très présente et l'aspect carcéral est renforcé par les verticales du bâti.



Comédie de René Clair, Capture d'écran du film *A nous la liberté*, 1931

1. D. MÉDA, *Op. Cit.*



Jonathan Odom,
Bureau convertible en
bar, 2013

Le designer Jonathan Odom nous invite quant à lui à nous approprier le rapport travail/temps libre grâce à ce meuble et aux plans mis à disposition en open source. Le designer ne souhaitait pas choisir entre recevoir ces amis et travailler. Le lieu de travail devient ainsi en un seul mouvement un lieu de partage.

Enfin, la dernière iconographie nous introduit le parc à thème *Kidzania*. Ce parc bouleverse aussi notre conception de la relation entre le travail et le temps libre. Ce parc, sponsorisé par des grandes marques, permet aux enfants de 4 à 12 ans de reproduire le cycle quotidien travail/consommation. L'enfant joue à la fois le rôle de travailleur avec une paye à la clef et le rôle de consommateur. Un brin de Trumanshow et de Big Brother pour offrir *“aux enfants et à leur parents un environnement pédagogique réel, unique et sûr qui permet aux enfants [...] de faire ce qu’il font naturellement : jouer un rôle en imitant les activités des adultes.”*²²

2. Extrait du texte introductif du site Kidzania, [en ligne], < <http://>



Sans auteur, Parc *Kidzania*, Singapour, site internet Kidzania Doha, Qatar.

Ce parc m'a fortement rappelé le film de 1998, *The Truman Show* de Peter WEIR qui nous donne à voir la vie d'un homme évoluant dans un monde clos, filmé et observé de tous à



Le lieu questionne la mobilité du travail (et sa flexibilité)

“Sans bureau fixe”. L'expression renvoie à la précarité. Il en sera question ici. Mais elle fait aussi référence aux localisations diverses du travail, s'échappant du siège.[...]. Cet éparpillement fait surgir des difficultés et permet d'un autre côté de repenser conjointement chacun des deux éléments mobilité-travail.”³

Les trois iconographies qui suivent questionnent plusieurs points.

- La maniabilité, mis en avant par le pliage et l'idée de pouvoir transporter le meuble
- La durabilité à travers l'utilisation du carton. Outre son côté léger

www.kidzania.com/ >

3 MARZLOFF Bruno, Sans bureau fixe, transitions du travail, transitions des mobilités, Limoges, Ed Fyp, 2013.

cela questionne sa durée dans le temps.

-La mise en scène ressort grâce au séquençage de l'utilisation qui permet d'appuyer le principe de différentes temporalités du travail, incluant aussi les déplacements. Ce séquençage amène parfois à une mise fortement évoquée par la deuxième image qui lorsque l'objet est déployé, rappelle une scène de théâtre.

-La fonctionnalité, le fait de revoir nos acquis en matière de lieu de travail implique forcément de requestionner l'aspect fonctionnel, la posture employée. Wilcox par exemple, a pensé son outil comme un élément de réflexion : *"Since my studio can be anywhere, I decided to make a Tree Branch Work Desk to enable me to think up a tree with a cup of tea and pencils at hand."* Dominic Wilcox

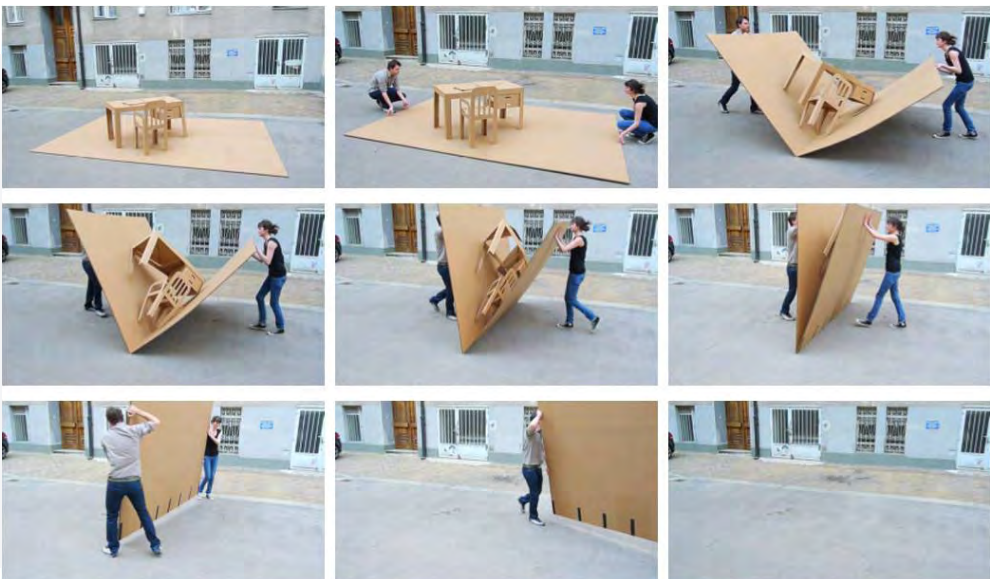
Après analyse de ces deux thématiques autour du lieu de travail, il en ressort que d'une part il peut être intéressant de traiter le rapport entre le travail et le temps libre à travers notamment cette idée de mobilité.

Fraser CALLAWAY, Oliver WARD, Matt
INNES, *Refold*, 110 x 66 x 8.5 (replié)
Carton, 2014





Dominic WILCOX,
Tree Branch Work Desk, bois et vis,
2012.



Liddy SCHEFFKNECHT, Armin B. WAGNER, *Pop up (office)*, 94 x 275 x 200 cm, Carton et scotch, 2009

- Constats : Des nouvelles manières de travailler pour plusieurs raisons

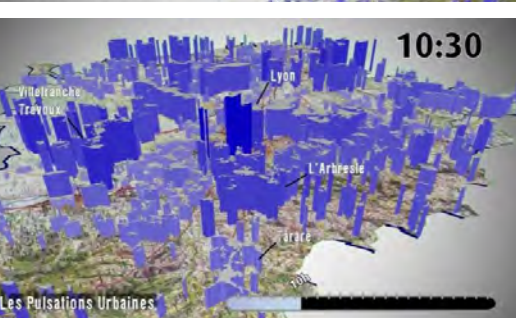
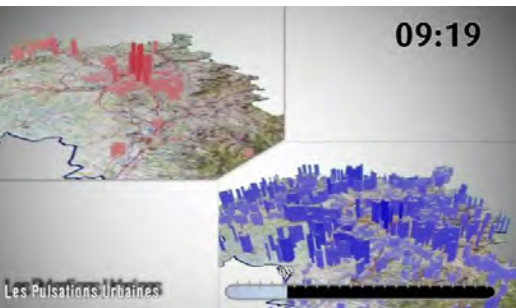
“Le travail doit être assumé comme le moteur de la société politique”

Pierre-Yves GOMEZ, le travail invisible

Il s'agira ici de voir ce qui favorise l'apparition de ces nouvelles formes

*Augmentation des réseaux : internet, mobilités, personnes

L'apparition des nouvelles formes du travail n'est pas innocente dans le contexte de réseaux que l'homme a créé. Le travail ne se cantonne pas à l'activité professionnelle inhérente. Le travail peut aussi s'illustrer par des espaces, des temps, des réseaux. Ils sont dispersés, labiles et évolutifs.



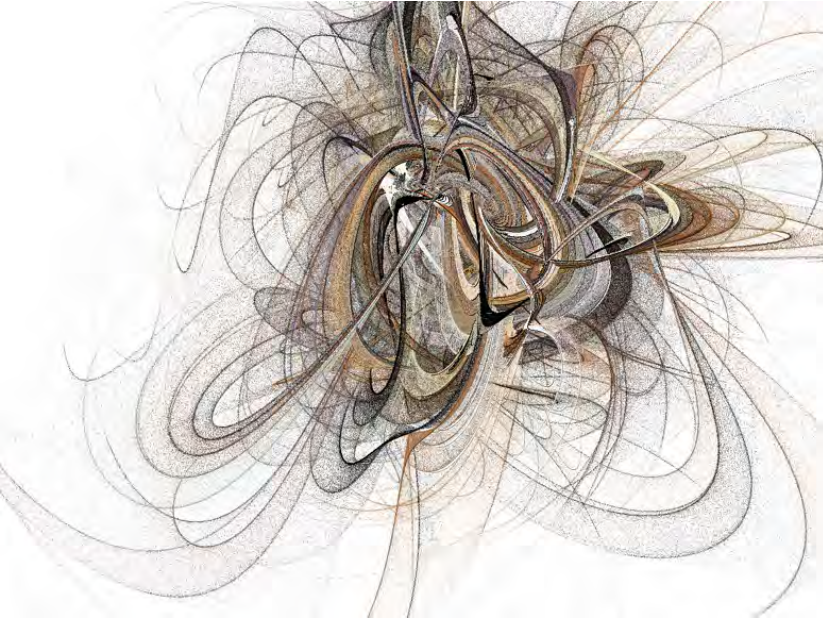
“Les pulsations urbaines”, vidéo, revue M@ppemonde, n°99, mappemonde.mgm.fr. Localisation spatiale et temporelles des personnes et des voitures sur la région lyonnaise. Les barres rouges représentent une variation positive donc un afflux de population et le bleu une variation négatives donc un afflux de population quittant le territoire

une mobilité physique à bout de souffle

Le développement des réseaux routiers et des mobilités individuelles avec l'automobile ont poussé l'homme à s'éloigner de son lieu de travail.

*“L'organisation classique du travail génère des étirements insoutenables et un modèle de construction de mauvaises mobilités. Elle produit une série d'externalités peu enviables, à commencer par des mobilités négatives.[...] L'extension continue des systèmes de transport est dévoreuse d'espace.”*⁴

Le travail structure nos vies, concentre les travers de la société et les révèle. Les déreglements induits amènent à une mobilité contrainte et à l'élargissement de la métropole entraînant un accroissement des transports motorisés et ainsi de suite. Gérer la



Jared TARBEL, *Sand traveller*, 2004
The Sand Traveler est une représentation de 1000 particules voyageuses faite à partir d'algorithmes, chacune à la poursuite d'une autre. Peu à peu, des motifs de balayage de couleurs se forment.

demande croissante de ces milliers d'automobiles qui se concentrent sur un même point devient compliqué. Dans tout ça, les transports en communs reçoivent l'injonction de régler le problème. *“Faute de multipolarité qui prendrait le relais, les autorités raisonnent sur une immense ville écartelée. De nouvelles infrastructures génèrent alors un surcroît de pratiques. Le jeu pervers d'une offre croissante, fabriquant de facto une inflation des mobilités qui enchaîne à son tour de nouveaux équipements, est à l'oeuvre dans le cadre d'une extension territoriale continue”*⁵

Il serait intéressant de voir ça sous un autre angle et ne serait-ce que pour une question d'économies d'énergies. Le fait d'aller au travail équivaut à des centaines d'heures d'itération, pourquoi ne

“L'offre crée la demande[...] construire plus d'offre pour réduire la congestion, c'est comme relâcher sa ceinture pour prévenir de l'obésité”
Bruno Marzloff, Op. Cit.

5. B. MARZLOFF, *Op. Cit.*

pas évoquer l'idée de démobilité ou de remobilité, en réduisant les déplacements contraints, capitaliser sur les mobilités choisies et et déployer des mobilités plus créatives.

On ne peut pas évoquer ces nouvelles formes du travail sans parler de l'accroissement de l'utilisation du numérique. Entre autre dans cette utilisation du numérique on peut invoquer comme B. Marzloff évoque "*un travail diffus, flottant et dispersé*" ou comment la transition du travail renvoie à un espace médiatique. Internet permet de créer des écosystèmes dotés de propriétés inépuisables. La démocratisation des technologies numériques a induit une transformation culturelle et la localisation unique du travail au siège de l'entreprise est condamnée, à terme. L'entreprise risque d'être mis à mal par les promesses de ce travail centrifuge.

Cependant il ne faudrait pas omettre que plus la technique efface les identités, élimine les distances, égalise les cultures, plus l'homme exacerbe sa propre différence. Nous verrons par la suite que le but recherché est, à l'inverse, que cette technologie facilite une certaine dimension collective.

* Une volonté d'accomplissement de soi

On peut enfin évoquer l'idée que le travail peut évoluer si celui est pris en compte comme une activité réalisée par conviction ou par nécessité intérieure. André Gorz, fin observateur du travail, faisait déjà la distinction entre cette manière d'appréhender le travail et le fait de travailler pour gagner sa vie. D. Méda⁶ apporte un éclaircissement à ce qui est avancé : "*Les préoccupations d'expression de soi, de réalisation de soi, seraient désormais plus développées que l'intérêt porté au revenu ou à la sécurité de l'emploi (on parle aussi de dimensions intrinsèques – l'intérêt du travail par*

6. D. MEDA, *Op. Cit.*

exemple – et de dimensions extrinsèques). Historiquement, le travail s’inscrirait d’abord dans un système de croyance et de respect de l’autorité. Il correspondrait alors à une « éthique du devoir », une obligation envers la société ; ensuite, avec le développement de valeurs individualistes et rationnelles, le travail revêtirait une valeur instrumentale : il serait recherché pour la sécurité et le revenu qu’il peut apporter ; enfin, aujourd’hui, le travail devrait avant tout permettre aux individus de s’épanouir, la sécurité économique dans les pays les plus riches n’étant plus une priorité et la qualité de vie et le bien-être subjectif devenant des valeurs majeures.”

Cette vision peut paraître certe romantique mais il est évident que ces nouvelles formes pourraient permettre de dépasser les limites d’un labeur fossilisé dans ses formes traditionnelles. La proximité physique à laquelle on tient tant et qui implique une mobilisation incroyable de population et de temps pourrait être reconstruite avec d’autres voisinages en s’appuyant sur des ressources humaines (autonomie/engagement individuel/empowerment), sociales (réseaux sociaux/communautés) et technologiques (faire fonctionner le quotidien à distance) ; mais aussi des hébergements (tiers lieux). Que le travail se transforme ! Il l’a toujours fait.

b- Quelles sont-elles ?

- Le Tiers Lieu et ses composantes

Le système économique et capitalistique classique ne fonctionne plus. On le voit tout les jours quand à ses limites et son incapacité à concilier une économie, une performance sociale, ou sociétale. Nous sommes donc à la recherche de nouveaux systèmes économiques qui permettent de concilier un développement économique . L’idée est donc de ne pas diaboliser cette économie mais de l’entendre comme un échange, sans cet échange plus rien ne se passe.

Le Tiers Lieu, *on y passera le tiers de notre temps*⁷ ? Au fond quand on parle de “nouvelles formes du travail”, on peut parler, et j’ai envie de dire on doit parler, de Tiers Lieu. Invoquer ce terme ne renseigne pas beaucoup sur ce que peuvent être ces nouvelles formes.

Pour Yoann Duriaux* les Tiers Lieux sont ni plus ni moins que la réincarnation des 20.000 bistrotts qu’on a laissé fermer ces dix dernières années. Seulement ces nouveaux “bistrotts” existent d’orénavant à l’ère numérique, cette dernière nous permettant d’être en mobilité*. C’est le sociologue américain Ray Oldenburg qui à introduit en 1989 la notion de tiers-lieux.

Il est très difficile de donner une définition universelle à un concept comme celui ci au vu du nombre de cas et de forme qu’il comprend. Le portail Movilab nous permet cependant d’éclaircir cette notion : *“ils sont nés d’après une analyse sociologique de nos territoires et sont destinés à être des espaces physiques ou virtuels de rencontres entre personnes et compétences variées qui n’ont pas forcément vocation à se croiser [...] le “Tiers Lieux” (écrit avec des majuscules) est devenu une marque collective ou l’on pense ces singularités nécessaires à condition qu’elles soient imaginées et organisées dans un écosystème global ayant son propre langage pour ne plus être focalisé sur des lieux et des services d’infrastructure, mais vers l’émergence de projets collectifs permettant de co-créeer et conserver de la valeur sur les territoires.”*⁸

Une analogie avec un ordinateur est ainsi produite : “le Tiers Lieux s’envisage comme l’ordinateur des villes et des organisations. Ses murs et ses ressources matérielles sont le boîtier, la machine vide, creuse, dont le design diffère en fonction des goûts et des moyens. Les communautés sont les logiciels, les différents services qui animent la machine. Le patrimoine informationnel commun, soit ici Movilab, est le système d’exploitation qui assure le lien entre la

7. B. MARZOLFF, *Op. Cit.*

8. Portail Movilab, *Op. Cit.*

* Yoann Duriaux insiste à travers la mise en place du portail Movilab, sur le Tiers Lieu Libre et Open Source (Tilios). Le Libre inclue quatre libertés : utiliser, étudier, modifier, redistribuer.



L'Open Source n'inclue que les deux premières. Il défend principalement le Tiers Lieu Libre qui pourra alors être

** "La mobiquité est le mélange des termes mobilité et ubiquité qui revient à associer le développement des réseaux (internet, transports...) au don d'ubiquité qui exprime le pouvoir d'être présent en tout lieu."*

machine et les services.

Ce terme Tiers Lieux à trouvé sa logique lors des rencontres d'Autrans⁹ de 2012. Dans l'ensemble, ce moment a permis à toute les formes qui existaient au préalable de trouver une bannière commune avec un objectifs de société commun.

Ces formes sont les multiples communautés qui existaient déjà sous les appellations d'espaces de coworking, de fabs labs, centre de télétravail,

incubateurs d'entreprises, Hackerspace, Repair café, habitats partagés ou entreprises ouvertes.

Comme tous les phénomènes émergents il y a des penchants négatifs et des récupérations politiques. Un des exemples flagrants de cette mauvaise utilisation du Tiers Lieu, c'est par exemple ces grands centres de télétravail qui basent leur mise en place sur une infrastructure, un lieu ne manquant pas d'équipements technologiques, d'espaces de vie, de nourriture...Cependant ces espaces sont souvent mal ou pas utilisés. Même si elle reste une condition nécessaire, l'infrastructure n'est pas suffisante, ce qui reste donc indispensable c'est la notion de communauté. Des personnes vont alors se mobiliser pour fréquenter un lieu, réaliser des projets, intéragir les uns avec les autres pour faire émerger des choses qui prisent individuellement n'auraient pas pu émerger.

- Quelles structures juridiques intéressantes peuvent prendre les Tiers Lieux

Il existe beaucoup de structure juridique intéressante pour créer un Tiers Lieu, comme le collectif, l'association, l'entreprise individuelle, la SCOP. Nous nous intéresserons ici à une structure la société

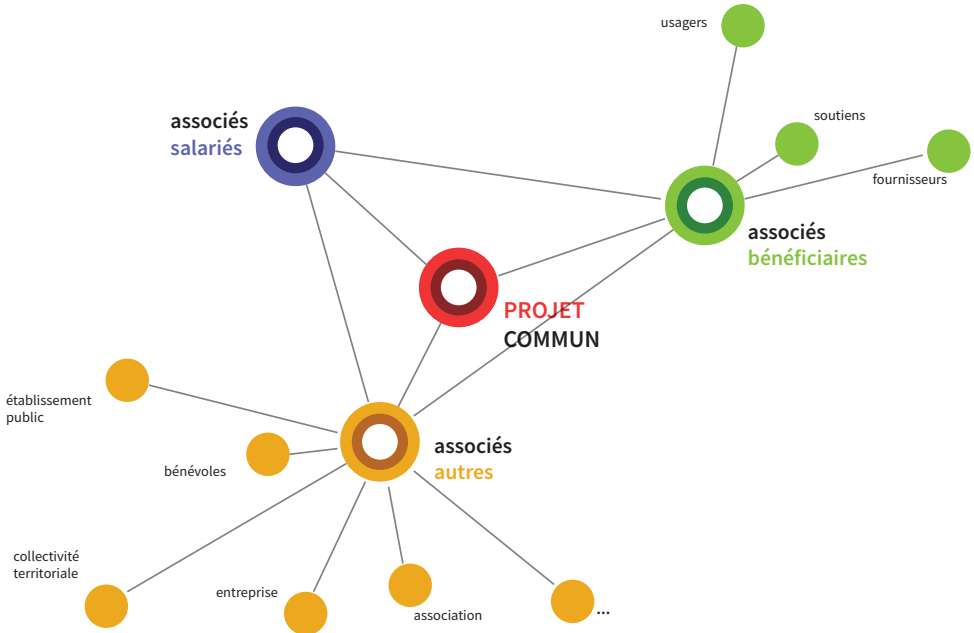
9. Manifestation qui était dédiée au nouveaux usages du numérique.

coopérative d'intérêt collectif (SCIC). Assez proche de la SCOP, ce modèle peut se définir comme étant une société commerciale coopérative de forme SA ou SARL qui comparativement à une société commerciale classique diffère quant à la répartition du bénéfice financier et du pouvoir. Sur un plan de gouvernance, les salariés sont les associés majoritaires. Dans une Scic, les mécanismes coopératifs et participatifs sont identiques à ceux de la Scop. Toutefois, les membres associés au capital sont par définition de toutes natures : salariés mais aussi celles et ceux qui souhaitent s'impliquer dans le projet : clients, bénévoles, collectivités territoriales, partenaires privés, etc.

La SCIC est donc une coopérative fondée sur une logique territoriale. La démocratie est identique à celle de la Scop, mais le mode de répartition et le mode de calcul des droits de vote est très différent. La SCIC doit avoir un intérêt collectif dans sa mission, contrairement à la Scop.

L'intérêt collectif ne veut pas dire utilité sociale. L'activité doit profiter à un ensemble de personnes et les parties prenantes au projet deviennent associés (salariés, usagers, autres comme des bénévoles, collectivités territoriales, partenaires privés, etc.). Le caractère d'utilité sociale de l'activité de la Scic se distingue d'abord par la manière dont elle produit un bien ou un service et non par la nature du bien ou du service fourni. D'où l'intérêt de bien définir les catégories d'associés et d'indiquer comment leur présence respective permettra une gestion singulière de l'activité de la Scic.

Le Tiers Lieu est intéressant en ça qu'il n'y a pas une expérience mais une multitude de laboratoire qui se crée. Il est alors intéressant de considérer les tiers lieux dans leur biographie afin d'en explorer l'esprit. C'est grâce à cette diversité de situation que peut avancer le mouvement des Tiers Lieux.



Organisation possible de la Scic - Outiller le retour d'expériences

Comment rendre compte de ce qui existe en matière de Tiers Lieux, ce qui marche, ce qui ne marche pas, et pourquoi ? Comment faciliter l'accès à ses données ?

Ce retour d'expérience participe à ce qu'on pourrait appeler un patrimoine informationnel commun. Le portail Movilab est un bon exemple de ce système de retour d'expérience. Ce retour d'expérience équivaut pour Movilab aux codes source. Ceux-ci permettent, d'après une transposition culturelle et technique de documenter des projets remarquables pour leur participation directe ou indirecte à des modes de vie durables.

“Les territoires sont souvent riches de projets remarquables qui sont malheureusement méconnus à une échelle large. En outre, ces projets sont rarement documentés, c'est-à-dire qu'il est rare de bénéficier d'un historique du projet, de sa trajectoire de développement, de la

communauté porteuse du projet et de ses facteurs clés de succès. Ils sont finalement rarement ancrés dans le terreau que forme le territoire. Comprendre ce terreau aide pourtant à comprendre les projets qui s’y enracinent. Movilab entend ainsi participer à la documentation de projets remarquables selon une méthodologie particulière. Par analogie avec le monde de l’open source, ce processus de documentation vise à écrire le code source des projets.”¹⁰

Un autre outil qui est aussi une forme de retour d’expérience peut être utilisé, il s’agit du storytelling. Cette méthode que le marketing s’est réappropriée est souvent décriée.

Thanh Nghiem¹¹ nous explique à travers la mise en place du portail collaboratif Movilab que *“si on veut que ça change, c’est par la pratique et non pas, par les raisonnements d’experts”*.

En première de couverture de son ouvrage *Storytelling¹² : la machine à fabriquer des histoires et à formater les esprits*, Christian Salmon évoque : *“depuis qu’elle existe l’humanité a su cultiver l’art de raconter des contes et des histoires. Un art au cœur du lien social dans toutes les cultures. Mais qui a commencé à prendre une allure de cauchemar depuis la fin du 20ème siècle quand il a été investi aux Etats-Unis par les logiques de la communication et du capitalisme triomphant, sous l’appellation anodine de “storytelling”*.

Le storytelling, conte de faits ou mise en récit signifie donc littéralement « action de raconter une histoire ». Si l’utilisation classique du storytelling fait donc l’objet de controverse, on retrouve plusieurs cas (pas forcément en lien direct avec le Tiers Lieux) qui utilisent différents médiums comme la vidéo, l’édition ou des systèmes interactifs afin de mettre en exergue des récits. Il me semble donc important de ne pas les négliger .

10 Portail Movilab, *Op. Cit.*

11 Thanh Nghiem, co-fondatrice du portail Movilab

12 Christian SALMON, *Storytelling*, Paris, Ed La Découverte, 2008

2- En quoi ces nouvelles formes seraient-elles pertinentes à Natzwiller

a- L'échelle de Natzwiller est-elle pertinente ?

On peut dorénavant se questionner sur la pertinence de l'échelle d'intervention.

La communauté de commune de la vallée de la Bruche (que l'on peut aussi nommer l'Intercommunalité ou l'Etablissement Public de Coopération Intercommunale) regroupe 26 communes. Le champ de compétences de ce type d'entité est de plus en plus large, et il est courant qu'une compétence autrefois gérée par une commune soit dorénavant gérée par un EPCI.

Certain auteurs se questionnent sur la pertinence du regroupement de communes en évoquant à travers ce phénomène un désengagement de l'Etat vis à vis des petites communes. *«Le transfert mécanique des compétences et très certainement des finances, jusqu'à l'étranglement des communes, va entraîner leur absorption dans des intercommunalités à identités floues.[...] La logique « ruralicide » n'accomplit-elle pas sa mauvaise oeuvre occulte quand on sait que l'État est en train de projeter la suppression des dotations aux communes et leur versement aux intercommunalités, à charge pour elles de les redistribuer aux communes membres?»¹³.*

En dehors de tout débat pour savoir si le regroupement des communes est choisi ou subi par ces dernières, c'est un fait les intercommunalités existent et leur utilisation se fera de manière croissante. Les dotations pour un potentiel projet me paraissent difficilement envisageable en dehors du cadre de l'intercommunalité. Cependant nous l'avons vu précédemment les trois communes : Natzwiller, Wildersbach, Neuviller-la-Roche, ont déjà fait le pari

13. P. DUBOURG, « La ruralité est-elle archaïque ? », Métropolitiques, 10 octobre 2014, <<http://www.metropolitiques.eu/La-ruralite-est-elle-archaïque.html>>

d'un regroupement plus petit pour certain service comme l'école (Regroupement Pédagogique Intercommunal) ou les pompiers.

b- En quoi le tiers lieu serait approprié: Usine d'intelligence collective

- Dans quel contexte insérer un Tiers Lieu?

Le Tiers Lieu est une « organisation » qui favorise l'apparition de réseaux distribués d'acteurs en préservant un équilibre permanent entre individu et collectif, entre temps de travail et temps d'échange. Les grands territoires et des grandes métropoles ont une taille trop importante pour des projets durables efficaces, les obstacles politiques sont légion. Des décisions souvent verticales ressortent de ces grandes entités. Je souhaite introduire deux notions de ce que Natzwiller (et plus globalement la communauté de communes de la vallée de la Bruche) pourrait devenir : un *“territoire intelligent qui connecte des communautés apprenantes”*¹⁴. Cet ensemble mis en avant par Thanh Nghiem dans la méthodologie de *Movilab* prend racine dans une idée de mieux vivre ensemble sur une planète limitée. Concrètement, un *“Territoire Intelligent est un espace disposant d'infrastructures et de caractéristiques matérielles, conçu, délimité et entretenu pour permettre la circulation rapide d'informations, leur analyse, leur interprétation et leur préservation”*. Cette innovation ascendante ne peut prendre forme sans une Communauté Apprenante à savoir *“un groupe de personnes qui s'activent sur un territoire dont l'intelligence infrastructurelle leur permet d'amorcer et d'entretenir une démarche permanente d'apprentissage partagé”*.

Un territoire à taille humaine est viable puisque la communauté apprenante équivaut à réunir des gens qui arrivent à être cohérent entre eux et qui ont vécu des choses ensemble.

A Natzwiller il existe des compétences individuelles que chaque personne a acquis au cours de sa vie, la création d'un outil récoltant

14. Portail Movilab. *Op. Cit.*

les savoir-faire me semble un bon début. Cette “bibliothèque des compétences” invoque en filigrane l'utilité de l'intergénéralité pour un développement local. En effet selon Claudine Attias-Donfut¹⁵, *“les interactions entre générations apportent un ancrage dans le temps et dans la société, elles contribuent au développement des individus et participent par là aussi au développement des territoires”*.

Ce type de développement favoriserait l'acquisition des capacités ou capabilities¹⁶ pour l'individu et pour le territoire.

Enfin, la mise en place d'un développement local basé en partie sur l'intergénéralité aurait plusieurs objectifs : lutter contre les stéréotypes jeunistes ou anti vieux, favoriser la transmission, la mémoire, les identités, l'aide et la solidarité, le faire ensemble et lutter contre la solitude.

C. Attias-Donfut ajoute à ces actions *“celles qui portent sur les aspects socio-professionnels : agir ensemble pour l'emploi, par le tutorat, l'aide économique, le soutien psychologique, l'aide à la formation”*

- Tiers-Lieux, une histoire de mobilité

Certains modèles de Tiers Lieux peuvent se trouver plus adaptés à la pratique des territoires ruraux. Il en est ainsi du **Tiers truck**. Cette typologie peut être définie comme un tiers-lieu rural nomade permettant de véhiculer et de promouvoir les dynamiques et

15. C. ATTIAS-DONFUT, « *Actions intergénérationnelles et développement durable en milieu rural* », *Gérontologie et société* 2013/3 (n° 146), p. 117-129.

16. Cette notion que l'on doit à Amartya Sen, prix Nobel d'économie en 1998, se réfère non pas à des capacités abstraites, mais à celles qui permettent à l'individu d'accomplir ce qu'il est capable d'être et de faire et de mener le genre de vie qu'il est effectivement capable d'obtenir. L'Approche par les Capacités (AC) place la priorité sur certains aspects de l'être et du faire et sur les opportunités de les réaliser (comme recevoir une éducation, pouvoir se déplacer ou bénéficier d'un réseau social solidaire), qui supposent une liberté individuelle dans un environnement favorable.

postures développées, testées et éprouvées dans les Tiers-Lieux «fixes» (en général citadins).

Le modèle « tiers-lieu fixe » n'a pas forcément de sens sur certains territoires comme les territoires ruraux. *“La répartition démographique et l'éloignement géographique implique d'avoir des initiatives au plus proche des citoyens-usagers mais sans pour autant justifier une initiative permanente ayant pignon sur rue du fait d'une affluence réduite”*¹⁷. Concrètement, le Tiers-Truck peut se définir comme un camion aménagé permettant de déployer un tiers-lieu éphémère et d'y animer les activités. Il s'agit d'un vrai outil opérationnel de valorisation et de dynamisation du territoire et d'un projet “politique” dans le sens “valorisation de la cité”.

Ce type de Tiers Lieu met à disposition, à travers 4 prismes différents temps.

Faire autrement : mise à disposition de petits outillage, ateliers type “fablab”

Consommer autrement : glanage, antigaspillage

Vivre autrement : zone de gratuité (givebox), Mis à disposition de matériel média.

Travailler autrement : des temps d'animation sur les territoires et/ ou en entreprise, différents services comme repérer et accélérer (48 heures chrono) des projets innovants/de rupture, animer des ateliers Wikimedia avec les associations du territoire ou dispenser des formations aux usages numériques à toute les catégories d'âge.

Un autre projet abordant la mobilité du tiers lieu et le **TinyTiliosCamp**. Ce workshop a pour but de transformer et accélérer les projets autour de 4 véhicules pour lesquels sont créés des produits et des services. L'idée est qu'en une semaine il est

17 Movilab, Op cité.

possible d'amorcer la co-construction d'une Tiny House version¹⁸ Tiers Lieux mobile.

Ce que pourrait devenir le projet : la Maison des Compétences Publiques

- Ce que pourrait devenir le projet

- Lorsque nous allions à Natzwiller les jours de semaine, l'un des seuls lieux de vie était l'école notamment lors des temps de récréation. En partant du principe qu'une école est vraie richesse pour un village, le Tiers Lieu serait utile lors de la formation scolaire, où il serait possible de se servir du village comme un laboratoire et de travailler en mode projet (apprendre les théories à travers la participation à un projet concret).

Sur ce principe le cas de Castillon-en-Couserans est intéressant. Le laboratoire d'architecture porté par l'association Vitamine D¹⁹, a ouvert ses portes en 2012 sur le site pilote d'un projet, au sein du territoire de l'Ariège

Tiers Truck, projet initié par Alban Tiberghien dans la région de le département de la Lozère



¹⁸ Concept né et démocratisé aux USA suite à la crise des subprimes de 2008. Il s'agit d'une petite maison individuelle entre une caravane et un mobil home fabriquée le plus souvent par les utilisateurs.

¹⁹ Plate-forme de veille, de prospective et de création sur l'enfant par Fabienne Denoual et Pascale Baousson

(en partenariat avec la DRAC Midi-Pyrénées, la direction départementale de la cohésion sociale, le conseil général, la CAF, la communauté de communes du Castillonnais et la commune de Castillon). En transformant une ancienne fromagerie en laboratoire, l'idée était de réfléchir sur les espaces collectifs et publics de l'enfant à Castillon, en y apportant un regard créatif centré sur l'expérience des usagers, tout en sensibilisant les enfants à l'architecture, au développement durable. Ce travail a permis de créer de la transversalité, en améliorant la collaboration entre les acteurs publics et d'inviter un trentaine d'étudiants pour la mise en place du projet.

TinyTiliosCamp #2, FabLab de Saint-Etienne, Mar/Avril 2016. Une de ces 4 cellule mobile entamée est le Vidéobule, une caravane-studio qui se déplace de festivals en événements, pour recueillir les opinions, témoignages et delirium du public.

- Dans un deuxième temps, il pourrait être intéressant d'utiliser ce Tiers Lieu pour favoriser l'incubation de projet pour le village ou à titre plus individuel pour la création de microentreprise. La situation de chômage affecte les personnes privées de travail, mais atteint aussi les territoires où l'emploi se fait rare. Dans un milieu à dominante rurale, les jeunes peuvent ainsi être incités de partir



LE VIDÉOBULE !



tenter leur chance ailleurs, les entreprises locales souffrent d'un environnement défavorable, de même d'ailleurs que les activités

sociales et culturelles.

*Les structures de l'économie sociale (associations, coopératives, fondations, organisations volontaires...) ne peuvent donc que se sentir très concernées par la lutte contre le chômage. Outre qu'elles emploient elles-mêmes un nombre non négligeable de salariés, elles veulent participer à une amélioration de la situation en développant de nouvelles activités et en offrant des possibilités d'insertion à certains chômeurs. Plus particulièrement, des structures de l'économie sociale agissent dans le domaine du soutien à l'auto-emploi et de l'appui à la création de micro-entreprises. Alors que les entreprises existantes ont de plus en plus de difficultés (ou de réticences) à proposer des emplois salariés, cette piste se révèle en effet particulièrement intéressante.*²⁰

La plupart du temps les prises d'initiatives individuelles ou à petite échelle tout en répondant aux aspirations des personnes concernées, permettent de comprendre et de répondre aux problèmes du territoire. "Il apparaît en effet que bon nombre de micro-projets reposent sur la valorisation d'une caractéristique locale (qualité de l'environnement, typicité de certaines productions, savoir-faire traditionnels, patrimoine culturel...)"²¹. Jouer sur les ressources du territoire et sur ce principe de développement local consiste aussi à ne pas trop attendre de l'Etat ou de l'arrivée éventuelle



Un mur à jouer, crédit La Depeche.



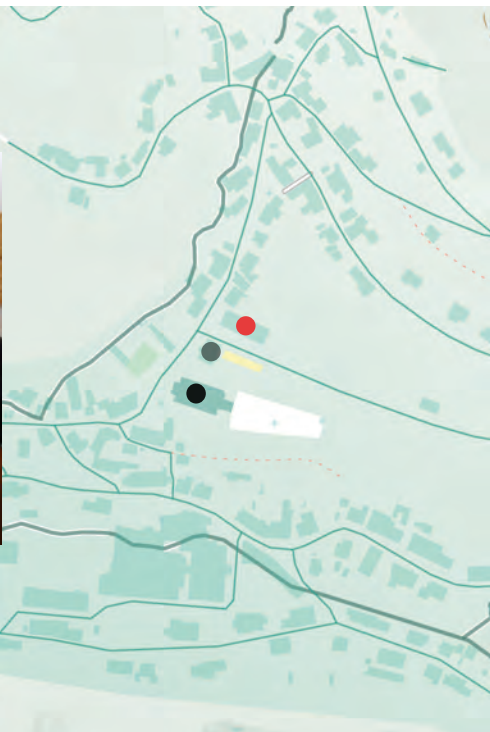
Pascale Baousson a présenté les projets d'aménagement des espaces publics pour la jeunesse et les personnes fragiles, en présence des élus et des acteurs locaux. Crédit La Depeche.

20 A. CHANARD, "Transition vers l'emploi en milieu rural ; promotion de l'auto-emploi et des micro-entreprises", [en ligne], < www.globenet.org/diane/telechargements/rapport_autoemploi_chanard.rtf >, Mars 2016
21 A. CHANARD, *Op. Cit.*

d'entreprises extérieures (développement exogène²²)

Comme le Tiers Lieu demande une diversification des sources de financement, cette approche *privilégie la recherche de relations partenariales avec le maximum d'interlocuteurs : les administrations, les élus, les acteurs économiques, les établissements de formation, les organisations socio-professionnelles, les autres associations...* La volonté de *décloisonner les fonctionnements, de travailler avec des partenaires qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer entre eux, vise en particulier à créer des dynamiques dans des territoires.*²³

-L'implantation du projet dans le village



- Mairie
- Eglise
- Ancien foyer paroissial

L'ancien foyer paroissial Saint-Joseph paraît être un lieu adapté à mon

implantation. construit dans les années 60, il a un temps accueilli les manifestations et les colonies de vacances. Le bâtiment n'est plus utilisé depuis les années 2000.

Cet ancien foyer, actuellement surnommé *la verrue* est idéalement situé au centre du village. Etant donné la taille du lieu il est intéressant d'envisager d'autres fonctions complémentaire à celles que j'imaginerai. Le laboratoire les "formes de la ruralité" dans lequel je travaille développe 4 projets différents, et le fait d'avoir un "épicentre" pour débiter le développement des projets est intéressant.

La création de ce Tiers Lieu pourrait constituer une bonne base pour entamer les prémices d'un

²² Développement exogène : qualifie ce dont la cause est extérieure, ce qui provient, ce qui émane de l'extérieur d'un organisme ou d'une structure.

²³ A. CHANARD, *Op. Cit.*

développement local cohérent et ce en se basant sur une analyse des atouts et des handicaps du territoire.

Le développement industriel s'étant traduit par une forte concentration des investissements (et des emplois), l'actuelle "tertiarisation" de l'économie repose avant tout sur la valorisation de compétences individuelles. L'idée de ce Tiers Lieux serait enfin de mobiliser les énergies disponibles en créant des lieux de débat, de réflexion et de décision aussi collectifs que possible.



Extérieur du foyer paroissial



Points de vue



Intérieur en Rez-de-chaussée du foyer





Étage du foyer



conclu

ision

A travers ce mémoire, j'ai souhaité mettre en avant le fait que les territoires ruraux étaient des régions d'avenir avec des potentiels propres. Les campagnes ont subi des mutations profondes. Tantôt stigmatisées ou fantasmées comme des paradis vert, elles font dorénavant pour certaines, parties des lieux où émergent de forts potentiels humains, notamment à travers les nouveaux arrivants. Les ruralités étant plurielles, certaines font face à des problématiques qui leur sont propres et il est nécessaire de prendre ceci en considération dans les politiques globales tout en s'éclipsant d'une vision urbano centrée. A travers le cas de Natzwiller, un développement local et durable peut s'envisager en passant par des solidarités entre villages comme il existent actuellement mais aussi par de nouvelles solidarités interterritoires, grâce à une mise en réseau. Le développement des mobilités en lien avec l'habitat, à entraîné un étirement des nécessités liées au travail. Sans prétendre à une réponse unique aux aliénations causées par un travail qui gangrène notre emploi du temps et nos motivations, le Tiers Lieu est amené de part sa maléabilité à répondre aux différentes attentes d'un territoire. Il permet de construire et développer des services en phase avec les attentes des habitants.

Je me questionne beaucoup quant à mon avenir et je compte bien poursuivre les recherches, notamment liées aux domaine de l'auto-entreprenariat et de l'économie collaborative.

BIBLIOGRAPHIE

ESPACE RURAL

Territoire / Sciences humaines

JEAN Yves, PERIGORD Michel, *Géographie rurale, la ruralité en France*, Ed. Armand Colin, Paris, 2009.

FARINELLI Bernard, *L'avenir est à la campagne, solidarité, proximité, autosuffisance, alternative*, Ed. Sang De La Terre, Paris, 2008.

LE GOFF Jean-Pierre, *La fin du village, une histoire française*, Ed. Gallimard Paris, Paris, 2012.

LE ROY LADURIE Emmanuel, *La civilisation rurale*, Ed Allia, Paris, 2012.

BOURDEAU Vincent et al, "Vitalité politique en rase campagne", *Mouvements*, Février/Mars 2015, n° 84, Paris, Ed la Découverte.

PERRIER-CORNET Philippe, *Repenser les campagnes*, La Tour-d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2002.

WEBER Serge, ZRINSCAK Georgette, *La campagne, autrement*, Géographie et Cultures, Ed de l'Harmattan, 2013, N° 87.

URBAIN J-D, *Paradis Verts, désirs de campagne et passion résidentielle*, Paris, Payot, 2002.

PERRIER-CORNET Philippe (dir.), *Repenser les campagnes*. La Tour-d'Aigues, Ed. de l'Aube, 2002

DUBOURG Philippe. «La ruralité est-elle archaïque?», Métropolitiques, [en ligne].

< <http://www.metropolitiques.eu/La-ruralite-est-elle-archaique.html> >, 15/10/2015

PAQUOT Thierry. «Les mégapoles multimillionnaires doivent décroître», Libération, [en ligne].

< http://www.liberation.fr/societe/2015/04/24/les-megapoles-multimillionnaires-doivent-decroitre_1264552 >, 21/01/16

G. SIMMEL, *Les grandes villes et la vie de l'esprit*, Payot, Paris, 1989

Illustration

VAN DER ELST Lucie et al., *Sic #2 : monde rural du rétro futur*, Paris, Ed. En Scred, 2014.

DAVODEAU Etienne, *Rural !*, Paris, Ed. Delcourt, 2001.

Projet local

CHOAY Françoise, « L'utopie c'est retrouver le sens du local » (interview), Station Luxembourg, n° 2, 2001, supplément du Courrier International, 2001, n° 523

ATTIAS-DONFUT Claudine, « Actions intergénérationnelles et développement durable en milieu rural », *Gérontologie et société*, 2013, n°146.

TRAVAIL / TIERS LIEUX

BURRET Antoine, « Étude exploratoire des Tiers-Lieux comme dispositif d'incubation libre et ouvert de projet » [en ligne], < <http://www.strategie-aims.com/> > 02/01/16

DEWERPE Alain, *Histoire du travail*, Collection « Que sais-je », Paris, Ed PUF, 2001

MARZLOFF Bruno, *Sans bureau fixe, transitions du travail, transitions des mobilités*, Limoges, Ed Fyp, 2013.

MEDA Dominique, *Travail, la révolution nécessaire*, La Tour d'Aigues, Ed de l'aube, 2009

MAGNAGHI Alberto, *Le projet local*, Liège, Ed Mardaga, 2003

WEBOGRAPHIE

GUILLOT Xavier, « Espace rural et projet spatial : un défi pédagogique et professionnel à relever » [en ligne], <<http://espacerural.archi.fr/espace-rural-et-projet-spatial>>, 12/12/15

Portail Movilab, < <http://movilab.org/>>, 15/11/2015

FILMOGRAPHIE

CLAIR René, *A nous la liberté*, 1931

Remerciements

Je tiens à remercier l'équipe pédagogique du lycée Le Corbusier, et plus particulièrement Mme Princelle et Mme Martin pour l'aide apportée durant cette année.

Merci aux professionnels m'ayant apporté leur éclairages.

Merci à mes parents et ma soeur, à leur présence durant mon parcours et la confiance qu'ils m'apportent. Merci à Dayoung mon petit matin calme qui me supporte tous les jours.